

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE
LA MAÎTRISE ES ARTS EN THÉOLOGIE

PAR

CLAIRE ROMPRÉ

LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ DANS LA VIE ET LES OEUVRES DE

SOEUR ELISABETH DE LA TRINITÉ o.c.d. 1880 - 1906

DÉCEMBRE 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Merci au Père Jean-Marc Dufort s.j., directeur de recherche, pour avoir orienté notre recherche et pour sa compréhension devant nos hésitations à la poursuivre.

Merci au Père Jean-Yves de la Croix o.c.d., conseiller spirituel, pour la fermeté avec laquelle il nous a fait comprendre l'importance de la rédaction finale du mémoire dans notre cheminement spirituel.

Merci aux Carmélites du Carmel de Flavignerot qui nous ont accueillie en leur monastère.

Merci aux parents et amis(es) qui nous ont soutenue à toutes les étapes de la rédaction.

INTRODUCTION

On admettra avec l'école philosophique que nous sommes à la fois des êtres du temps et de l'éternité. Pourtant, il ne semble pas y avoir plus de rapport entre l'éternité et le temps qu'entre une sphère de rayon fini et un plan qui s'étend à l'infini sans la rencontrer. Cette dernière image peut paraître sans vigueur pour exprimer la différence entre deux conceptions d'ordre radicalement opposé. En effet, la sphère et le plan qui se conçoivent tous les deux dans l'espace, suggèrent difficilement un lien entre le temps et l'éternité qui n'ont en soi aucune commune mesure. Cependant, parmi les hommes et les femmes qui ont été saisis d'un grand désir de l'éternelle béatitude, il en est pour qui l'éternité est le foyer où viennent se peindre tous les événements qui se développent à l'infini dans le temps. Ceux-là ont aspiré à contempler la beauté de Dieu et sa lumière, sans ombres ni vicissitudes. D'autres ont reçu cette sainte aspiration avec amour et reconnaissance et ont vécu leur vie comme venant d'ailleurs, d'un autre "lieu" auquel ils ont eu accès après un cheminement parsemé de doutes et de certitudes, de lumières et de ténèbres. Les uns comme les autres ont investi dans le grand, prodigieux et généreux mouvement créateur, le mouvement trinitaire. Aucun cependant ne l'a fait avec autant d'intensité que Soeur Elisabeth de la Trinité.

Elisabeth de la Trinité s'inscrit dans la foulée de ceux et celles qui ont construit leur éternité avec des gestes et des actes posés dans le temps puisque pour elle comme pour les autres, seul le temps est à la portée. Tous n'y sont cependant pas parvenus de façon similaire. Elisabeth de la Trinité quant à elle, a progressé dans une voie spirituelle dont l'originalité lui permet de fonder son expérience de l'éternité sur le temps. Alors qu'il ne lui reste que trois mois à vivre, qu'elle voit tout à la lumière de l'éternité, elle écrit que "le temps est l'éternité commencée, mais toujours en progrès"¹. Elle nous situe ainsi dans une perspective qui dépasse la conception que nous nous faisons de ces deux termes et éveille en nous par le fait même, la curiosité d'en savoir davantage sur ce qu'elle veut dire par là. Elle nous invite à passer par "la nuit de l'esprit" avec elle, cette "nuit" sans laquelle l'intelligence serait notre seule voie de connaissance². La spiritualité carmélitaine nous en propose une autre, celle de la foi pure. En souscrivant à la tradition du Carmel, dans la monotonie de sa claustration monastique, Elisabeth évolue dans sa pensée. Elle est marquée par des influences diverses, saint Paul, Angèle de Foligno, le mystique Ruysbroeck, pour ne nommer que ceux-là.

Ce n'est pas par pur hasard que nous avons privilégié ce prophète de la présence de Dieu. Les liens entretenus avec la famille du Carmel nous avaient fait découvrir cette mystique. D'une part, nous savions que cette femme d'oraison était une fidèle disciple de saint Jean de la Croix dont les oeuvres représentent à nos yeux une

¹ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 1/A, Paris, Cerf, 1985, p. 97.

² La nuit, thème cher à saint Jean de la Croix, donne à l'âme une connaissance nouvelle de Dieu grâce à l'amour qui en résulte.

grande valeur. D'autre part, sa lecture de la bible lui avait révélé les secrets de l'âme du Christ, en particulier les pages de saint Paul et de saint Jean. Sa foi s'était nourrie de leurs textes et, à leur contact, l'amour l'avait progressivement entraînée sur les sommets de l'union avec Dieu. Entreprendre une recherche dans ses oeuvres cadrait donc tout à fait avec nos intérêts : l'union à Dieu chez saint Jean de la Croix et la Parole de Dieu du Nouveau Testament. Il n'en fallait pas plus pour que notre choix s'arrête à cette contemporaine de Thérèse de Lisieux. Nous avons alors établi une correspondance avec l'abbé Jean Rémy qui venait de publier en France un ouvrage sur Guite (Marguerite), soeur cadette d'Elisabeth. Il s'agissait de s'enquérir auprès de lui de l'existence d'un thème qui n'aurait pas encore été abordé dans les différents travaux déjà parus. Dans la réponse qu'il nous fit parvenir, il nous informait qu'un thème tel que le temps et l'éternité apparaissait dans ses oeuvres. Personne encore ne s'y était arrêté. C'était suffisant pour se décider à s'aventurer dans cette entreprise. Nous avons cru bon alors de nouer un contact avec le Père Conrad de Meester, carme³, pour lui faire part de notre intention de faire une étude sur le temps et l'éternité dans les oeuvres et la vie de celle dont l'Église avait reconnu le rayonnement en la béatifiant. Sur ses conseils, nous nous sommes mis à lire et à relire les textes de l'auteur, annotant au besoin tout ce qui touchait notre sujet. Les différents rapports avec ces personnes nous ont d'abord permis de recourir à des sources certaines, le Père de Meester étant "le spécialiste d'Elisabeth".

De plus, ils ont facilité nos démarches pour un voyage en France, à Dijon plus précisément, afin de nous rendre sur les lieux où elle avait vécu. Le projet s'est

³ Auteur de nombreux ouvrages sur soeur Elisabeth de la Trinité dont la dernière édition des oeuvres complètes en 1991.

concrétisé en juillet 1989. Pendant une semaine, nous avons résidé au Carmel de Flavignerot, à 13 kilomètres de Dijon, là où a été reconstituée la cellule d'Elisabeth après que le monastère de la ville de Dijon eut été vendu. L'aînée de ses nièces y vit encore. Un "hasard" nous plaça sur le chemin de la belle-soeur de celle-ci. Elle était accompagnée de deux arrière-petits neveux d'Elisabeth. Tout cela nous rapprochait de son "temps". Faute de ne pouvoir parler avec la nièce dont l'état de santé était précaire, on nous autorisa à avoir un entretien avec une carmélite contemporaine de la Prieure de Soeur Elisabeth. Cette religieuse nous confirma que ce qui avait fait la marque d'Elisabeth de la Trinité pendant ses cinq années de vie religieuse était cette impression de silence et d'adoration qui émanait d'elle. C'était un indice important à cette étape de notre recherche. À partir de ce que nous avons recueilli comme renseignements, nous avons pu commencer à organiser la matière nécessaire à notre étude. Il nous a fallu débiter par l'enfance et la jeunesse bien sûr, encore que les plus grandes richesses se trouvent dans ses derniers écrits à mesure que le temps se relativise pour elle et que l'éternité approche. Mais elle a toujours eu cette vision de l'Éternel qui nous est donné. Son regard profondément contemplatif a toujours vu plus que l'immédiat et le provisoire. Enfin nous avons dû passer par la "nuit" avant de devenir maître dans le sujet qui nous concerne et de saisir de "l'intérieur" le sens que revêtait son expérience de l'éternité dans le temps.

Loin de nous la prétention d'entrer dans l'une ou l'autre des nombreuses discussions philosophiques soulevées par les problèmes ardues posés à toute époque par la relation du temps à l'éternité et de l'éternité au temps. Ce n'était pas ce que visait Elisabeth de la Trinité en traduisant son expérience. L'histoire de la mystique

chrétienne nous la présente comme celle qui a donné à sa vie valeur et ferveur d'éternité, portée par une grâce qui lui est propre. Femme de la solitude et du silence, elle a vécu avec une conscience plus aiguë la présence de la Trinité en action dans la cellule de son âme. Ce mystère lui devint familier dès qu'elle en eut la révélation. C'est pourquoi nous veillerons à percevoir le moindre signifiant qui pourrait nous aider à comprendre la manière dont elle s'est arrachée au flux des activités extérieures pour s'établir dans une intimité avec l'Immuable, l'Immobile, et entrer déjà en quelque sorte dans une éternité commencée dans le temps. Ses écrits nous engagent dans la sphère d'un désir qui naît de l'espérance théologale, laquelle vertu est faite pour unir l'âme à Dieu. Son héritage littéraire nous fait communier à cette réalité qu'est l'éternité. Son message étonne par la simplicité du langage qui nous le déchiffre.

Bien qu'ayant prévenu nos lecteurs de notre intention de ne pas nous engager dans une controverse philosophique, cela n'exclut pas une réflexion en théologie spirituelle s'appuyant sur des notions philosophiques qu'il n'y a pas lieu d'élaborer ici. Notre réflexion sera menée en fonction de l'inhabitation de la Trinité dans l'âme. Ce qui nous intéresse au plus haut point c'est de nous faire pèlerine aux côtés d'Elisabeth Catez à toutes les étapes de sa vie et de nous laisser introduire là où se fait la rencontre du temps et de l'éternité. En compagnie d'Elisabeth comme seule guide, nous allons parcourir son itinéraire spirituel de son entrée dans le temps jusqu'à ce que prenne fin son pèlerinage terrestre dans la claire vision de l'éternité.

CHAPITRE PREMIER

LE TEMPS DES PRÉVENANCES DIVINES

(1880 - 1894)

Les commencements de la vie spirituelle échappent presque toujours à l'observation et même à la conscience d'un sujet qui s'éveille à l'action de Dieu en lui. Les prévenances divines dont il fait l'objet, nous laissent souvent sous l'impression qu'elles sont allées au-devant de ses désirs bien qu'aucun esprit humain ne soit en mesure par sa propre investigation, de saisir le moment initial de la grâce. Ce n'est en effet, que par le langage des faits, des gestes et des personnes que se découvrent peu à peu l'expérience spirituelle fondatrice et le sens qui l'orientera vers sa maturité.

En parcourant l'itinéraire spirituel de Soeur Elisabeth de la Trinité, nous ne tardons pas à constater que le rayonnement de sa doctrine spirituelle en son pays

d'origine, la France, comme à l'étranger, tient à la valeur même de l'intuition fondamentale qui l'a structurée. Celle-ci est née dans une terre humaine préparée à l'accueillir. Rien ne semblait vouloir lui faire obstacle. "Elisabeth fut sainte dès ses premières années"⁴ nous rapporte-t-on dans sa première biographie publiée en 1909. Cette citation de son auteure, Soeur Germaine de Jésus, confirme l'hypothèse d'une présence divine, gracieuse et agissante, en son âme privilégiée dès les premiers instants de son existence. En ses saints, Dieu ne tarde pas à se révéler à l'oeuvre. Très jeune, Elisabeth saisit que son coeur était habité⁵. Au cours des conversations et de la correspondance échangées entre sa mère et sa Prieure en vue de la préparation des "Souvenirs"⁶, on ne la nomma jamais autrement que "notre petite sainte"⁷. Tout son être porta précocement la marque d'une prédestination à se tenir en présence de Dieu dans une attitude d'attention amoureuse. C'est du moins ce que met en lumière une connaissance plus approfondie des événements échelonnés sur les premières années d'une existence apparemment banale aux yeux du profane.

Au moyen d'une chronologie de certains événements pertinents, nous parcourrons le plus objectivement possible différentes étapes d'une vie dont saint Paul

⁴ Soeur Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, éd. St-Paul, 1956, p. 11.

⁵ Son adhésion à cette habitation l'a conduite au sommet d'une contemplation sur le chemin de la sainteté.

⁶ Une *notice* désigna d'abord la première biographie de Soeur Elisabeth de la Trinité et reçut par la suite le titre de *Souvenirs*. À l'occasion du Procès de l'Ordinaire tenu en vue de sa béatification, on signala que les *Souvenirs* furent écrits à genoux, en pleurant, pour signifier que ce qui est appelé à devenir fécond à la manière des oeuvres divines s'enfante dans la souffrance et l'effort.

⁷ Op. cit., p. 11.

aurait pu écrire qu'elle appartenait à ceux que Dieu a élus avant la création afin d'être immaculés et saints en sa présence dans l'amour⁸. Par conséquent, nous nous proposons de dépeindre diverses circonstances qui, très tôt, disposèrent Elisabeth à cueillir les prémices de la grâce et contribuèrent à la faire évoluer paisiblement dans un milieu familial et social de la fin du dix-neuvième siècle. Un écho favorable aux desseins divins allait permettre à la grâce baptismale d'atteindre progressivement en son âme un plein épanouissement. Nous sillonnerons plus particulièrement son cheminement de la naissance jusqu'au temps d'une décision de "*s'ensevelir*"⁹ pour toujours au Carmel et, en ce lieu, y vivre déjà un véritable commencement d'éternité dans le temps¹⁰. Une recherche plus poussée sur la nature et la portée des prévenances divines dont elle fut l'objet au cours des premières années de sa courte existence, nous fournira quelques éléments pour poser les jalons d'un rapprochement entre le temps et l'éternité. Nous serons alors en mesure d'identifier des lieux d'assimilation de ces deux réalités complexes et d'établir une relation entre elles. Ne sommes-nous pas à la fois des êtres qui, en posant des gestes et des actes dans le temps, construisent leur éternité ? À cet égard, l'expérience spirituelle de soeur Elisabeth de la Trinité constituera le domaine privilégié de notre recherche.

⁸ Ep. 1, 4.

⁹ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 150, note 5.

¹⁰ Bien avant son séjour au Carmel, l'éternité lui était devenue évidente puisque l'éternité c'est Dieu et Dieu est en elle.

Pour nous introduire dans le vif de notre thème, il convient d'esquisser un tableau de la vie de la "bienheureuse" dont la personnalité humaine et spirituelle a été forgée par "*la main de Dieu*", si on en juge par des événements révélateurs de l'intervention divine. Auparavant, nous évoquerons ses racines familiales dont l'influence est implicite dans la structuration de son caractère.

1.1 LES ASCENDANTS

La personnalité d'Elisabeth nous découvre des traits hérités de parents issus de milieux sociaux divergents dont on pressent l'affinité.

Le père, Joseph Catez, naît le 29 mai 1832 dans la région du Nord à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais). Il prend place au quatrième rang d'une famille qui comptera sept enfants. Les parents sont sans ressources. Son père, un simple ouvrier analphabète, meurt à quarante-deux ans alors que Joseph n'en a que huit. Sa mère mourra en 1876 âgée de soixante-quinze ans. L'énergie et la persévérance alliées à un tempérament bouillant qui distingueront Elisabeth, sont l'héritage d'un père qui a dû lui-même se frayer avec détermination un chemin dans la vie. On le retrouve comme volontaire dans l'armée à vingt-et-un ans. La campagne d'Algérie lui offre l'occasion de mener la vie militaire pendant près de neuf ans. Par la suite, il est fait prisonnier à Sedan à la guerre de 1870. Il obtient les grades de lieutenant en 1872 et de capitaine en 1875.

Par la lignée maternelle, Elisabeth est méridionale et Lorraine. Marie Rolland naît le 30 août 1846 à Lunéville. Du côté maternel, Elisabeth a également des ascendants militaires puisque son grand-père Rolland a vécu dans le giron des officiers de l'armée. C'est d'ailleurs au moment où celui-ci se trouve en garnison à Lunéville qu'il rencontre Joséphine Klein et l'y épouse. À sa retraite, il s'établira dans sa région natale comme inspecteur.

La nature sensible de Marie Rolland douée d'une facilité de contact lui vaudra de nombreuses amies. Elisabeth tirera avantage de ce réseau de relations sociales lors de fréquents voyages qu'elle effectuera pendant ses vacances de jeunesse. Après la perte d'un premier fiancé pendant la guerre de 1870, la future mère d'Elisabeth connaîtra une longue et profonde tristesse. Une partie conservée de son journal nous la révèle appliquée à une vie chrétienne sérieuse. Nourrit-elle pour un instant l'idée d'une vocation religieuse ? On constate tout au moins qu'elle souffre d'une conscience assez janséniste, périodiquement prise d'angoisses. Une morsure de vipère ayant laissé des traces, son visage conservera un teint verdâtre accentuant des traits rigoureux qui contrasteront avec la douceur du regard intérieurisé de son aînée.

Dans le cercle des familles du Nord de la France, dont faisait partie celle de Monsieur Catez, les principes religieux et les nobles sentiments devaient se transmettre avec notoriété. Ne s'attira-t-il pas toujours l'estime de ses chefs, l'affection de ses

semblables et leur attachement par sa loyauté, son esprit juste et sa noblesse de coeur¹¹ ?

Le nom de la famille Rolland pour sa part, est associé au culte de la religion, à l'honneur et à la patrie. Marie Rolland avait reçu de ses ancêtres un héritage de foi simple et vaillante. La grande réformatrice du Carmel, Thérèse d'Avila, suscitait en elle de l'enthousiasme et de l'admiration. On s'explique ainsi qu'elle prenne un réel plaisir à transcrire des extraits des Oeuvres de "*La Madre*"¹² dont la doctrine nourrira l'âme de son enfant.

Nous ignorons les circonstances particulières qui sont à l'origine de la rencontre de Marie Rolland et de Joseph Catez et de la relation affective qui s'ensuit. Le milieu militaire n'y est peut-être pas étranger. Nous savons toutefois qu'ils n'ont plus l'âge de l'ardente jeunesse lorsqu'ils s'unissent par les liens du mariage. L'action de la Divine Providence se fait déjà perceptible en alliant leurs destinées et en constituant le foyer qui se verra confier une âme de la trempe d'Elisabeth Catez. Celle-ci a d'ailleurs discerné la volonté de Dieu à son égard au fur et à mesure que s'écrivaient les pages de son histoire dont nous allons raviver le souvenir ci-après. Évoquons au préalable les circonstances entourant sa naissance.

¹¹ Plusieurs lui reconnaissent ces manières d'être qu'on ne manqua pas de souligner à l'occasion du discours prononcé sur sa tombe.

¹² Expression pour identifier Thérèse d'Avila en son temps. De nos jours, les membres de son Ordre la prénomment familièrement Notre Mère Ste-Thérèse.

1.2 LA NAISSANCE

C'est au son des clairons qu'Elisabeth Catez entre dans le cours du temps en ce dimanche 18 juillet 1880. Elle voit le jour dans un baraquement militaire au camp d'Avor, près de Bourges, au coeur de la France. Joseph Catez s'y était vu confier momentanément un poste dans les rangs de l'armée.

"Il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies"¹³ lit-on au psaume. Dieu bénit manifestement le début de l'existence de la fillette. Sa naissance, en effet, apparut désespérée et on nourrit pareillement des craintes à l'endroit de la mère. Porté alors par la foi de son père qui demande que soit célébrée la messe à cette intention, le poupon fait son entrée dans la vie sans plus de difficultés et, coïncidence pourrait-on dire, à l'heure où monte vers le ciel l'offrande du Sacrifice saint. Elisabeth y lira plus tard un signe de son appel à être une "*Louange de Gloire*" à la Trinité Sainte. L'importance de certains autres épisodes de son enfance justifie l'intérêt que nous leur accorderons dans la poursuite de notre analyse, car ils constituent autant d'étapes de croissance vers une conscience accrue d'une éternité commencée dans le temps.

¹³ Ps 91, 11.

1.3 LE BAPTÊME

Elisabeth est accueillie au sein de l'Église catholique le 22 juillet 1880. C'est dans la chapelle du camp militaire qu'elle est portée aux fonts baptismaux pour y être marquée du sceau de la Trinité. Son baptême coïncide avec un événement signifiant pour elle, la fête de Marie-Madeleine, la sainte de Béthanie. Date importante pour la contemplative qu'elle est appelée à devenir puisqu'elle considérera la pécheresse aux pieds du Maître comme le modèle de la carmélite. Elle cherchera ardemment avec le même amour celui qui l'a blessée. Elle le suivra elle aussi jusqu'à l'union consommée au pied de la croix quand, pour elle, le temps ne sera plus qu'éternité au terme d'une vie toute livrée à Dieu.

1.4 LA NATURE D'ELISABETH

La vie suit son cours dans la famille Catez. Le séjour au Camp d'Avor se prolonge jusqu'au 10 mai 1881. Il aura duré environ neuf mois. De là, la compagnie du Capitaine Catez tiendra garnison à Auxonne (Côte d'Or). À cette époque, la petite Elisabeth ne se distingue en rien des enfants de son âge si ce n'est par une tendance toute naturelle à s'affirmer avec énergie. Les premiers renseignements nous proviennent de Madame Catez elle-même. Selon les informations qu'elle livre, Elisabeth est un "pur diable", une "grande parleuse"¹⁴. C'est une enfant impétueuse.

¹⁴ Elisabeth de la Trinité racontée par elle-même, (coll. "Foi vivante"), no. 200, Paris, Cerf, 1981, p. 10.

À vingt-et-un mois, malgré sa nature volcanique, elle se préoccupe d'enseigner la prière à sa poupée pour sa grand-mère malade. Elle est aussi capable de vraies colères. À ce propos, le Père Conrad de Meester écrit qu'à l'occasion d'une bénédiction des enfants, on avait eu l'idée d'emprunter sa poupée pour jouer le rôle de l'Enfant-Jésus dans la crèche. Du haut de la chaire, l'officiant allait accorder sa bénédiction quand soudain, retentit le hurlement de colère de la bambine : "Méchant curé ! Rendez-moi ma Jeannette"¹⁵.

Un nouveau changement de garnison oblige la famille à emménager près de la gare de Dijon. Elisabeth a presque deux ans. Elle sait ce qu'elle veut et n'obtempère pas aisément devant un bien convoité qu'on lui refuse. Quel contraste avec sa soeur Marguerite, sa cadette de deux ans ! Accès de colère chez l'une, extrême douceur chez l'autre. Fort heureusement, Madame Catez sut discerner en cette nature indisciplinée des richesses de coeur qui ne demandaient qu'à être canalisées. Sans perdre courage, elle donna à sa fille une éducation telle qu'elle réussit à lui apprendre à se vaincre par amour. Son tempérament trop impulsif fut souvent cause de larmes auxquelles succéderont bientôt des pleurs jaillis du coeur à l'occasion de ses premières véritables peines, lieu d'apprentissage du provisoire. Tout passe et la douleur causée par la mort d'êtres chers devait contribuer à éveiller le coeur d'Elisabeth aux valeurs éternelles et à discerner ce qui est appelé à disparaître et ce qui doit demeurer.

¹⁵ Conrad de Meester, Ta Présence est ma Joie! Elisabeth de la Trinité, Vie et Message, Carmel de Dijon, 1985, p. 4.

1.5 L'EXPÉRIENCE DU PROVISOIRE

Après la mort de sa femme, le grand-père maternel avait élu domicile chez les Catez. Des liens étroits s'étaient tissés entre lui et la fille aînée. Sa présence auprès d'Elisabeth avait favorisé la proximité d'un homme qui possédait l'art de captiver son attention par des récits fascinants. Le décès subit de cet attachant personnage, par surcroît vaillant chrétien, provoqua ses premières vraies larmes. Cette première "*dépossession*" sera suivie huit mois plus tard par la perte de son cher papa que la mort s'appropriera par une brusque crise cardiaque.

Comment perçoit-elle "*le ciel*" en cette occasion où l'on tente de lui faire comprendre du mieux qu'on peut, que dorénavant il est "*la demeure*" de l'être aimé ? Que de mystère dans la vie de cette enfant pour qui le temps n'a pas encore couleur d'éternité...

Voici un extrait d'une poésie composée dix ans plus tard quand elle se remémore cet événement.

"C'est dans mes faibles bras d'enfant,
Ces bras qui te caressaient tant,
Que dura ta courte agonie,
Le dernier combat de la vie!
Et j'essayais de retenir
Ce dernier, ce si long soupir!..."¹⁶

¹⁶ Elisabeth de la Trinité, Je te cherche dès l'aurore, Évocation d'un visage et d'un coeur, Flavignerot, Édition Carmel de Dijon, 1984, p. 29.

On peut présager que l'expérience du provisoire, dans les circonstances précédemment évoquées, eut pour effet de faire naître chez Elisabeth un désir inconscient de s'établir en Dieu comme si son âme était dans l'éternité¹⁷.

Cette double épreuve eut une influence indéniable sur sa vie, mais n'opéra pas la conversion qu'allait réaliser un autre événement auquel nous ferons référence ultérieurement.

La situation d'alors obligea Madame Catez à déménager sur la rue Prieur-de-la-Côte-d'Or à Dijon. De la fenêtre, le regard de la future Elisabeth de la Trinité se porte souvent sur le monastère du Carmel. Nul ne saura l'impression laissée par cet étrange bâtiment dans un jardin.

Le déracinement de la rue Lamartine et la disparition de ses proches contribuèrent à sensibiliser Elisabeth à la fragilité de la vie tout en développant un fort attachement à sa mère et à Guite¹⁸. Bien que réduite, la pension de Madame Catez lui permit tout de même d'assurer la formation de ses filles. Elle retint alors les services d'une demoiselle Grémaux pour leur dispenser des cours privés de français. Quant à leur formation générale, elle relèvera de la compétence de Mademoiselle Irma Forey. Elisabeth aura la chance d'être inscrite au Conservatoire de Dijon. De toute évidence,

¹⁷ Ce désir s'intensifiera et on le retrouvera clairement exprimé dans sa prière "O mon Dieu, Trinité que j'adore".

¹⁸ Surnom de sa soeur Marguerite qui témoigne d'une relation intime entre les membres de la famille Catez.

la musique a préséance dans son horaire car les heures passées au piano sont nombreuses. Les sons émis l'éveillent à une beauté et à un silence qu'elle intériorise de plus en plus. L'institutrice rappelle que la volonté de fer et le recueillement qui caractérisent sa nature à cette époque n'arrivent pas à corriger ses défauts. Un événement particulier devait contribuer pour la plus grande part, à sa conversion : sa première confession marqua le début d'une ascension vers Dieu caractérisée par une maîtrise de plus en plus grande d'elle-même pour correspondre à son amour.

1.6 LA CONVERSION

Dieu se réservait l'influence décisive sur les progrès réalisés par la jeune fille dans sa lutte contre une nature "*bouillante*". Le choc de sa première confession vers sept ou huit ans, l'éveilla de façon déterminante aux choses de Dieu. L'énergie avec laquelle elle se lance alors à l'assaut de son défaut dominant est révélatrice de son aspiration à ne plus vouloir offenser Dieu désormais. Elle s'ingénie à acquérir les vertus la favorisant en cette voie. Elle fuit toute occasion susceptible de la détourner de ses bonnes intentions et à cette fin, recourt souvent à la protection de la Sainte Vierge.

Dans un extrait d'une lettre à sa mère, écrite à l'occasion du nouvel an 1889, elle y fait part de ses nobles résolutions avec un accent quelque peu espiègle :

"Je voudrais en te souhaitant une bonne année te promettre que je serai bien sage, bien obéissante et que je ne te ferai plus mettre en colère, que je ne pleurerai plus

et que je serai un petit modèle afin de te faire plaisir, mais tu ne me croiras pas. Je ferai tout mon possible pour tenir mes promesses pour que je n'aie pas dit de mensonge dans ma lettre comme j'en dis quelques fois"¹⁹.

Une autre lettre rédigée dans le même intervalle constitue avec cette dernière le témoignage d'un coeur résolu à tous les efforts exigés par la grâce. Elle témoigne surtout d'une lutte contre des caprices enfantins pour faire plaisir aux autres et se préparer à la première communion. Elisabeth veut tellement contenter Jésus en Lui préparant une "*demeure*" digne de Lui! La victoire sur elle-même la fait progresser dans la voie du renoncement. Elle demeure simple, candide et humble, avec l'appui de la vigilance maternelle qui soutient la grâce.

Peu à peu naîtra en elle le désir de se donner totalement à Dieu. Un jour où la famille est en vacances dans le Midi, elle en profite pour faire une confidence au Chanoine Isidore Angles, un fidèle ami des Catez : "Monsieur le chanoine, je serai religieuse, je veux être religieuse"²⁰. Avant même que se dessine son avenir pour la vie en solitude au Carmel, voici ce qu'elle avoue : "J'aimais beaucoup la prière, et tellement le bon Dieu que, même avant ma première communion, je ne comprenais pas qu'on pût donner son coeur à un autre; et dès lors, j'étais résolue à n'aimer que

¹⁹ De toute évidence, Elisabeth cherche d'abord à faire plaisir à sa mère. En perspective de sa première Communion, son désir de plaire s'orientera davantage vers Dieu afin que Lui, la rende meilleure.

²⁰ Soeur Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, éditions St-Paul, 1956, p. 13.

Lui"²¹. C'est dans cet état d'esprit qu'elle se prépara résolument pour le grand jour de sa première communion. Déjà, elle avait pressenti l'amour de Celui qu'elle allait recevoir et y répondait avec générosité en exerçant sa volonté dans une lutte contre ses défauts. L'ardeur avec laquelle elle s'applique aux leçons de catéchisme préparatoires au banquet eucharistique ne suffit pas à couronner de succès ses efforts. Un jour, en effet, l'abbé Sauvageot se voit contraint de la faire s'agenouiller au milieu des enfants pendant l'instruction et il ajoute : "Elisabeth Catez avec sa nature, sera un ange ou un pur démon"²². À partir de sa première communion qu'elle fera à dix ans et onze mois, le changement dans son comportement sera frappant. C'est avec une patience inespérée et une douceur exemplaire qu'elle réussit enfin à équilibrer parfaitement la violence et la tendresse qui jusque là, la distinguaient. L'énergie déployée suscitait l'admiration du prêtre qui recevait alors ses confidences. Il va de soi que ce retournement puisse être interprété comme la conséquence d'une rencontre décisive en un "*lieu*" où l'éternité fait irruption dans le temps.

1.7 LE TEMPS D'UNE RENCONTRE

Le jour tant espéré du 19 avril 1891 est enfin arrivé. L'âme d'Elisabeth en est si ravie! Madame Catez avait su orienter son coeur d'enfant vers Dieu et l'avait si bien préparé à ce premier rendez-vous avec Jésus, "*Pain de vie éternelle*". L'aumônier du camp d'Avor à qui elle épancha les secrets de son coeur la veille au soir, s'interrogea

²¹ Op. cit., p. 16.

²² Conrad de Meester, Ta présence est ma Joie! Elisabeth de la Trinité, Vie et Message, Carmel de Dijon, 1985, p. 8.

sur la destinée d'une enfant qui donnait à ce point l'impression de reposer entre les mains de Dieu. Comment expliquer autrement l'ardeur qui la faisait soupirer après cet événement ?

Tout au long de la cérémonie, l'attitude d'Elisabeth impressionna l'assistance. Les larmes coulaient de ses yeux, sans bruit. Un critique non averti aurait tendance à conclure à une sensibilité un peu trop aiguë à moins de découvrir d'autres motifs à cette réaction. Plus tard, elle évoquera pour elle-même ce qui s'est passé dans une poésie datée du 19 avril 1898.

"...En l'anniversaire de ce jour
Où Jésus fit en moi sa demeure,
Où Dieu prit possession de mon cœur,
Tant et si bien que depuis cette heure,
Depuis ce colloque mystérieux
Cet entretien divin, délicieux,
Je n'aspirais qu'à donner ma vie
Qu'à rendre un peu de son grand amour
Au Bien-Aimé de l'Eucharistie
Qui reposait en mon faible cœur,
Jour où Jésus reposait en moi,
Jour où j'entendis parler sa voix
Tout au fond de mon âme ravie.
Jour bienheureux, première entrevue
De mon âme avec le Dieu d'amour,
Avant-goût du céleste Séjour"²³.

²³ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome II, Paris, Cerf, 1985, pp. 304 - 305. Les poésies qu'Elisabeth nous a léguées avant son entrée au carmel sont un véritable journal dans lequel nous pouvons suivre son itinéraire spirituel. Les règles de la poésie ne nous sont d'aucune utilité pour discerner la richesse de ces textes. Le Père Conrad de Meester, carme, nous propose plutôt la clé de la spiritualité pour avoir accès à ce qui nous y est révélé.

En un "*lieu*" tout intérieur, celui de son âme, Elisabeth vit déjà la béatitude éternelle dans une union profonde à Dieu qui l'a visitée. Elle sait que son coeur est habité. Elle s'ouvre à cette présence. À l'amour ressenti, elle ne peut répondre que par le don d'elle-même. Ceux qui l'entourent ne peuvent manquer de remarquer la transformation intérieure qui est en train de s'effectuer. En la voyant si recueillie, si pénétrée, sans que cessent ses larmes, sa mère comprend que Dieu vient de prendre possession de son coeur si aimant et pur. "Ce grand jour, nous nous sommes tout donnés l'un à l'autre"²⁴ écrira-t-elle plus tard. À la sortie de l'église St-Michel, elle se livre à son amie Marie-Louise Hallo : "Je n'ai pas faim, Jésus m'a nourrie"²⁵. Le "*Pain du ciel*", objet de délices dans l'éternité, l'a comblée au point de la rendre insensible à une réalité temporelle.

Elisabeth fut très réservée sur ce qu'elle expérimenta lors de cette première entrevue. Toutefois quel changement en elle! Inévitablement, un examen attentif des photos d'avant la première communion nous confronte à des yeux d'un noir pénétrant mis en valeur par un regard qui se porte vers l'immédiat et reflète son tempérament vif. Deux mois plus tard, on la voit revêtue à nouveau de sa robe blanche de communiant pour recevoir le sacrement de Confirmation, et son regard semble se perdre cette fois-ci dans l'infini. Le temps présent lui a entrouvert un avenir qu'elle cherche à pénétrer.

Dorénavant, elle s'efforce de croire à l'amour à travers tout et d'y répondre selon ce que Dieu lui révèle de sa volonté. Plus de mouvement d'impatience et

²⁴ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome I/B, Paris, Cerf, 1980, p. 186.

²⁵ Soeur Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, Éditions St-Paul, 1956, p. 8.

tellement de maîtrise dans ses réactions quand elle est contrariée. L'oeuvre de conversion se poursuivra jusqu'à devenir union transformante à celui qui la possède un peu plus de jour en jour. Tout s'équilibre en sa "*demeure*" intérieure et les fruits en sont perceptibles. Entre temps, elle participe à des concerts et y trouve occasion de pratiquer l'humilité en se faisant discrète sur son talent musical. À treize ans, elle voit ses efforts couronnés quand le Conservatoire lui décerne un premier Prix de piano. Un an plus tard, un prix d'excellence lui sera injustement enlevé, bien que le jury le lui ait décerné à l'unanimité. Elle raconte le fait avec dignité sans les réactions auxquelles on aurait pu s'attendre en pareille circonstance. Elle a été initiée à se vaincre au-dedans et cet événement lui en fournit l'occasion.

L'emprise exercée par Jésus sur son âme ne l'empêche aucunement de prendre plaisir aux nombreuses activités de vacances. Parties de croquet, promenades, excursions dans le Jura sont autant d'occasions d'exprimer sa joie de vivre et de s'émerveiller devant tant de beautés qui l'invitent à regarder au-delà, bien au-delà de l'horizon fini. Les mots du "*Souvenez-vous*" composé en l'honneur de sa patronne attirent notre attention sur l'impression d'exil et la soif d'infini qui s'en dégagent. Il semble que l'espérance la fasse déjà soupirer davantage vers le ciel que vers la terre.

"Souviens-toi, ô Elisabeth, ma patronne et ma divine protectrice, que je suis ta petite protégée. Viens me secourir en cette terre aride et soutiens-moi dans mes faiblesses. Donne-moi tes belles vertus, ta douce humilité et ta sublime charité. Obtiens de Dieu qu'il change mes défauts en vertus comme il changea en roses les pains que tu portais²⁶. Donne-moi pour voler au ciel les ailes

²⁶ D'après une édition de "Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie", Bruxelles, 1846, t. I, chap. 8.

de l'espérance et, lorsque Dieu m'appellera à Lui, viens toi-même me recevoir à la porte du ciel"²⁷.

L'aventure spirituelle suit son cours. L'amante et l'épouse s'éveillent en douceur dans le cœur de la jeune artiste applaudie. Les rencontres eucharistiques ont orienté ses désirs vers Celui qui est tout "*Amour*". Elle s'unit souvent au Seigneur souffrant et se repose en sa douleur, car en ce lieu elle peut se livrer au divin amour, le contempler, en faire en tout temps sa nourriture. De plus en plus persuadée que Dieu la veut pour Lui, elle nourrit le désir de se consacrer à ce Seigneur qui l'a tant aimée. Comment son choix s'est-il fixé sur le Carmel ? Laissons-lui le soin de nous décrire le moment de grâce qui réaffirmera son appartenance inconditionnelle à Jésus seul. "J'allais avoir quatorze ans, quand un jour, pendant mon action de grâce, je me sentis irrésistiblement poussée à le choisir pour unique époux, et sans délai, je me liais à lui par le vœu de virginité. Nous ne nous dîmes rien mais nous nous donnâmes l'un à l'autre en nous aimant si fort, que la résolution d'être toute à lui devint chez moi plus définitive encore"²⁸.

L'intensité avec laquelle elle se voue au Christ est en proportion du don que Jésus lui fait de lui-même dans l'Eucharistie. Dieu frappe à sa porte et elle y répond par un amour qui se veut oblatif. Aucune parole n'est prononcée mais l'alliance est signée. Cette expérience est d'ordre mystique et échappe par conséquent à la raison.

²⁷ Elisabeth de la Trinité, Oeuvres Complètes, t. II, Paris, Cerf, 1985, p. 111. Elisabeth a presque 14 ans lorsqu'elle rédige ces notes.

²⁸ Soeur Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, Éditions St-Paul, 1956, p. 16.

Tout se passe au centre de son âme. Bientôt, son avenir se profilera concrètement et de nouveau, ce sera au terme de l'Eucharistie. Un jour, en effet, il lui sembla percevoir le son du mot "*Carmel*". Dès lors, son désir de souffrir et de mourir pour trouver Jésus s'accrut. La béatitude éternelle l'attire et la mort lui donnerait d'y avoir part puisque la communion n'est vécue en plénitude qu'au ciel. N'ayant que peu d'attrait pour la terre, elle préfère de beaucoup demeurer recueillie et silencieuse auprès du divin Sauveur.

Elisabeth, par prévenance divine, avait été prédestinée à recevoir une faveur spéciale pour vivre du mystère de l'Habitation divine. La grâce de conversion dont elle fut favorisée lors de sa première confession l'avait engagée dans une lutte persévérante contre les saillies d'une nature passionnée et facilement emportée. L'impact de son premier contact avec Jésus caché dans l'Hostie fut décisif. Le vœu de virginité lui fit choisir le Christ comme unique époux. Il prendra forme dans la vie contemplative au Carmel. Toutefois, son désir d'une retraite en un monastère carmélitain devra subir l'épreuve d'une attente qui contribuera à la rendre participante de l'éternité commencée dans le temps. Ce que nous verrons dans le chapitre suivant en décrivant son expérience spirituelle jusqu'à l'heure de ses adieux au monde.

CHAPITRE DEUXIÈME

LE TEMPS D'INTÉRIORISATION

(1894 - 1901)

Le premier chapitre nous a permis de nous faire une idée de la physionomie intérieure de la jeune Elisabeth Catez dans le cours de son enfance. Comme nous avons pu le constater, sa nature passionnée, ardente et vive n'avait pas altéré²⁹ la pureté de son baptême. Cette description comporte des lacunes et ne dit pas toute la richesse et la profondeur de sa personnalité attachante. Un supplément de renseignements puisés à un devoir de style conservé dans les archives du Carmel de Dijon³⁰ vient l'enrichir. Le tableau qui y est brossé par la jeune écolière est tout à fait

²⁹ Nous utilisons le mot altéré pour signifier que la future carmélite est demeurée fidèle à son état de sainteté baptismale.

³⁰ Situé actuellement à Flavignerot à 13 km de Dijon.

conforme à ce qui est perceptible, et témoigne déjà d'une réelle connaissance d'elle-même.

Pour satisfaire aux exigences de son institutrice, Mademoiselle Forey, Elisabeth rédigea son portrait physique et moral vers la fin de novembre 1894. C'est non sans peine qu'elle se soumit à cette obligation comme nous le laissent deviner les premiers mots des lignes qui suivent.

"Faire son portrait physique et moral est un sujet délicat à traiter mais prenant mon courage à deux mains je me mets à l'oeuvre, et je commence!...

Sans orgueil, je crois que l'ensemble de ma personne n'est pas déplaisant. Je suis brune et, dit-on assez grande pour mon âge. J'ai des yeux noirs pétillants, mes épais sourcils me donnent un air sévère. Le reste de ma personne est insignifiant.

Mes mignons pieds pourraient me faire surnommer la reine Berthe!...

Voilà mon portrait physique!

Puisque nous en sommes au moral, je dirai que j'ai un assez bon caractère. Je suis gaie, et je dois l'avouer, un peu étourdie.

J'ai bon coeur. Je suis de nature coquette. "Il faut l'être un peu", dit-on. Je ne suis pas paresseuse : Je sais que le travail rend heureux. Sans être un modèle de patience, je sais généralement me contenir. Je n'ai pas de rancune. Voilà mon portrait moral. J'ai mes défauts, hélas peu de qualités!... J'espère en acquérir! Enfin, voici ce devoir ennuyeux terminé, j'en suis bien contente!"³¹.

La circonspection dont fait preuve Elisabeth dans ce devoir, nous prive d'indices susceptibles de nous mettre en voie de découvrir ce qui a fait du temps une éternité déjà commencée. Pareillement, elle se maintient très silencieuse sur l'Amour qui oriente désormais toute sa vie. Seule la poésie qui date de la même période nous éclairera sur son évolution intérieure en nous en dévoilant les grandes lignes. Lors d'une retraite prêchée à des membres d'une équipe européenne de l'Institut Séculier Notre-Dame de Vie³², le Père Conrad de Meester a identifié quatre phases dominantes de son développement spirituel au moyen des poésies composées avant l'entrée au Carmel. Nous devons prendre en considération ces différents cycles qui constituent sans doute la base d'une méthode d'oraison qu'elle a découverte dans l'histoire de la spiritualité carmélitaine et qu'elle approfondira. Ils peuvent influencer sur sa manière future de percevoir le temps et l'éternité et d'abolir leur frontière.

³¹ Elisabeth de la Trinité racontée par elle-même, (coll. "Foi Vivante"), no. 200, Paris, Cerf, p. 17.

³² Institut séculier fondé par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. Il a pour but d'ouvrir des chemins de contemplation au coeur du monde. Ses membres mènent une vie commune dans la poursuite de l'idéal carmélitain.

Très jeune, Elisabeth s'était résolue à consacrer sa vie au Seigneur. La compréhension qu'elle avait de Dieu et de son amour pour elle ne pouvait que l'y déterminer. Cette seule pensée suffisait pour l'inciter à l'oubli d'elle-même. Elle sait que l'amour de Jésus pour les siens l'a mené à la croix. L'amour appelle l'amour. Pour Lui, n'est-elle pas prête à tous les sacrifices et à tout souffrir ? C'est dans l'offrande totale de son être qu'elle participe aux souffrances du Christ et correspond ainsi à son amour. Elle ne laissera échapper aucune occasion de renouveler son don.

"Pour moi vous avez voulu mourir!
Pour vous, Jésus, ne puis-je souffrir ?"³³

Son désir de souffrir, nous le savons, n'a rien d'un masochisme maladif. Il n'est pas encore très bien intégré pour le moment, mais à l'école du Christ elle en apprendra toute la valeur. Son désir presque enfantin tend tout de même à rendre conforme le plus possible à l'humanité souffrante du Christ.

La présence dont elle se sait habitée depuis sa première communion l'inonde souvent de joie et de faveurs. Jusqu'à treize ans, elle se signale par un grand amour de la prière qui ne l'empêchera pas de connaître une douloureuse phase de scrupules à l'instar de sa contemporaine Thérèse de Lisieux. Elle aussi pourra compter sur le soutien de son confesseur pour traverser cette épreuve.

³³ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 2, Paris, Cerf, 1985, p. 279.

De longues heures la retiennent à l'église. Sa générosité et sa fidélité lui attirent de nombreuses grâces eucharistiques. La liturgie de l'Église lui est occasion de vivre sa vie comme un long jour du Seigneur en compagnie du Christ dont elle goûte la présence. Pénétrée des fêtes liturgiques et du dimanche, elle vit le ciel dans la foi. La liturgie terrestre lui fournit le moyen de se nourrir de la présence de Dieu et la fait ainsi participer par un avant-goût, à la liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem, selon la formule utilisée dans la Constitution du Concile Vatican II sur la Sainte Liturgie³⁴. La sainte de Lisieux, quant à elle, estimait hautement le dimanche. Elle n'avait pas encore dix ans et vivait ce jour comme une joyeuse fête trop rapidement passée. Le soir, après l'office de Complies en famille, à la pensée de reprendre les activités de la semaine, son coeur sentait l'exil de la terre. "Je soupirais après le repos du Ciel, le dimanche sans couchant de la vraie patrie"³⁵. Les fêtes liturgiques de la terre deviennent à ses yeux, des jours du ciel³⁶. On n'est pas sans faire un rapprochement avec la conception que s'en faisait Elisabeth. Deux âmes éprises d'éternité qui ne saurait suffire à épuiser leur admiration, leur action de grâce et leur amour. Toutes deux profiteront des événements temporels pour s'exercer à l'activité des bienheureux dans le ciel selon leur charisme particulier³⁷.

³⁴ Concile oecuménique Vatican II, constitutions, décrets, déclarations, Paris, Éditions du Centurion, 1967, p. 154.

³⁵ La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, Histoire d'une âme, Paris, Imprimerie St-Paul, 1923, p. 29.

³⁶ Op. cit., p. 28.

³⁷ La voie de l'enfance spirituelle chez Thérèse de Lisieux et celle du recueillement chez Elisabeth de la Trinité.

Malheureusement pour nous, Elisabeth détruisit juste avant son entrée au Carmel, la majeure partie de son journal intime qui nous aurait été une source précieuse d'indications sur sa relation à Dieu et au prochain à l'époque pré-carmélitaine. Pour y suppléer, nous avons accès fort heureusement à des notes de réflexion et de prière personnelles qui nous font entrer dans l'intimité de son âme, et à des poésies qui s'apparentent à un journal, et qui doivent par conséquent être lues à la lumière de l'exégèse de la spiritualité³⁸. Les lettres de jeunesse pour leur part, nous dévoilent le lien qu'elle entretenait avec ses correspondant(e)s tout en laissant transparaître son rêve d'être à Dieu dont l'amour lui est primordial. "Ce soleil irradiant toute sa vie"³⁹ lui fit tout voir sous un autre jour qui échappe au temps, et cela bien avant que les portes du Carmel ne s'ouvrent devant elle.

Suivons-la dans son itinéraire spirituel de 14 à 21 ans, et mettons-nous à son école pour accueillir un témoignage vibrant, dans des écrits qui nous livrent toute sa personnalité et nous font entendre les généreuses harmoniques d'une humanité qui a su dépasser l'éternelle fluidité du présent.

Nous nous inspirons du Père Conrad de Meester o.c.d. pour les sous-titres retenus en cours de rédaction du présent chapitre. Toutefois, nous les exploiterons en partie sous un angle différent de celui sous lequel il les a mis en valeur dans sa

³⁸ Elisabeth est âgée de quatorze ans lorsqu'elle commence la rédaction de ce qu'elle appellera "mes vers". Ils doivent être abordés avec la clé de la spiritualité si on veut leur reconnaître une valeur, notamment avant l'entrée au Carmel.

³⁹ Cette expression chère à son cœur reviendra comme un leitmotiv sous sa plume.

prédication aux membres de l'Institut Notre-Dame de Vie⁴⁰. Nous considérerons tout particulièrement les quatre phases de l'évolution spirituelle d'Élisabeth, dont nous avons fait une brève mention précédemment. La correspondance de jeunesse nous servira à démontrer que c'est d'abord comme jeune laïque dans le monde qu'Élisabeth a commencé à exercer le charisme qui fut le sien au Carmel.

2.0 Itinéraire spirituel (14 - 21 ans)

Nous sommes redevables au Père Conrad de Meester de nous avoir si bien fait communier à la doctrine spirituelle de Soeur Elisabeth de la Trinité au moyen des nombreux ouvrages qu'il lui a consacrés. Le haut savoir théologique de cet éminent fils du Carmel nous a facilité une approche rigoureuse des oeuvres de celle dont le prénom la prédestinait d'ores et déjà à vivre en présence de Dieu⁴¹. Grâce à sa recherche, nous sommes mieux disposés à dégager des composantes de la pensée élisabéthaine qui ont assujetti⁴² son expérience du temps à celle de l'éternité. Le trait distinctif de la première phase de son itinéraire spirituel qui a suivi la consécration de son existence à Jésus par le vœu de virginité est sans conteste le désir ardent de se donner à Lui au Carmel.

⁴⁰ Cf. note 28.

⁴¹ Le soir de sa première communion, Elisabeth apprend de la bouche de sa future Prieure la signification de son prénom : "Maison de Dieu".

⁴² Dans le sens d'établir une relation.

2.1 LE TEMPS DU DÉSIR

La divine poursuite de l'amour avait eu raison de la spontanéité qui avait libre cours dans le comportement de la jeune Elisabeth Catez. Sa volonté de s'imposer avait son pendant dans la tendresse à l'égard des siens. L'amour de Jésus surtout, lui faisait déployer une énergie obstinée pour répondre à ses exigences. Aux efforts pour vaincre l'ardeur de son tempérament succédera le désir d'une vie toute donnée à Jésus au Carmel, en attendant l'union définitive au Ciel de l'éternité.

De sa production littéraire à quatorze et quinze ans, émergera un désir impatient de mener une vie cachée au Carmel en quête d'un lieu pour trouver Jésus et pour s'y exercer à éterniser le temps. L'âme d'Elisabeth n'était pas faite pour le monde, dira-t-on d'elle. À une époque de sa vie, celui-ci l'effrayait même. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu y offenser son futur Époux. Sa lutte pour se tenir en éveil dura jusqu'à l'âge de dix-huit ans au moment où captée par la présence intime de son Maître, elle devint insensible aux événements du dehors sans qu'en fut amoindrie pour autant sa charité fraternelle. Au monde séducteur, elle préfère l'amour de Jésus et de sa mère :

"Triste monde séducteur
À l'esprit faux et trompeur,
Par Jésus et par Marie
J'aime mieux être chérie.
Je voudrais te dire adieu
Et être toute à mon Dieu."⁴³

⁴³ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 2, Paris, Cerf, 1985, p. 277.

Elle n'aspire plus qu'à être près de Jésus à l'abri de l'emprise d'un monde éphémère dont la voix ne peut être étouffée que par le bonheur de se tenir auprès du Jésus de l'Eucharistie, source incomparable d'union d'amour à celui-là même qui, un jour, l'introduira définitivement dans l'éternité, auprès de Lui. Comment vivra-t-elle sous le poids du temps ? Dans l'attente que se lève la lumière sans fin, sa poésie chante la béatitude qu'elle trouve auprès du cœur de Jésus-Hostie, tel le disciple bien-aimé au soir de la Cène⁴⁴. L'Eucharistie est une semence d'éternité qui croît en elle et lui procure les biens du règne à venir.

Dans son discours après la multiplication des pains, Jésus n'avait-il pas fait la réponse suivante aux Juifs indignés de ses paroles sur le Pain de vie : "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle" et "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ?"⁴⁵ Comme elle était ardente sa faim de l'Eucharistie par laquelle elle contemple et goûte les biens éternels sur la terre des vivants! Le temps lui paraissait interminable entre chacune de ses communions et sa poésie en fait foi :

"Auprès de Jésus-Hostie
Je voudrais passer ma vie.
Reposer près de son Cœur
Fait ici-bas mon bonheur."⁴⁶

⁴⁴ Cf. Jn 13,25. Bède le Vénérable voit en cette attitude du disciple, le signe que son Évangile contiendra les secrets de la divine Majesté, trésors de la sagesse et de la science cachés dans le cœur de Jésus. Elisabeth puisera le vin des noces éternelles à cette même source au moyen du recueillement intérieur.

⁴⁵ Jn 6, 54.56.

⁴⁶ Op cit., p. 281.

Les premiers vers d'Elisabeth furent mis sur papier lors d'un séjour à Carlipa, petit village dans l'Aude où résident deux cousines de madame Catez. D'abord évocateurs du vœu qui la lie sans retour à Jésus qu'elle choisit alors comme unique Époux, ils trahiront également son attrait pour une autre vie. Le 11 août 1894, elle s'adresse à la Vierge de l'Assomption avec des mots plein de candeur :

"Ma bonne et tendre mère,
Ah! du cœur de l'enfant
Reçois le vœu sincère.
Il saura en tout temps
Et t'aimer et te plaire!..."⁴⁷

Un mois plus tard, en invoquant sa patronne, elle exprime son besoin d'une autre vie pour que son âme déjà comblée puisse réaliser son désir.

"Ô toi dont les vertus
Ont tant plu à Jésus,
À mon âme ravie
Il faut une autre vie.
Toi qui es dans les Cieux,
Demande-le à Dieu."⁴⁸

Le don qu'elle réclame à Dieu est-il celui de l'éternité sans fin dans l'au-delà, ou celui d'une éternité commencée dans le temps au Carmel ? Cette supplique fait entendre du moins un manque que n'arrivent pas à combler les vicissitudes du temps.

⁴⁷ Op. cit., p. 274.

⁴⁸ Op. cit., p. 278.

Néanmoins, Elisabeth sera à même d'apprécier les joies et les plaisirs des vacances d'été passées à Carlipa. Quand le temps s'y prêtait, le splendide panorama de la chaîne des Pyrénées s'offrait à son regard admiratif et lui découvrait une immensité et un infini qui proclamaient les merveilles de Dieu. La nature la faisait rêver et élevait son âme vers les cieux. La mer lui inspire spécialement des mots qui laissent présager son désir d'un ailleurs.

"Sur sa rive hospitalière
Quand à mes pieds viennent se briser
Ses vagues bleues, que j'aime rêver
Et faire une petite prière!..."⁴⁹

Cette prière, on la soupçonne d'avoir pour objet la réalisation de son désir d'entrer au Carmel mais aussi du ciel où l'union avec son Époux sera définitive et entière.

À la mort d'un oncle maternel à l'automne 1894, elle se laisse aller à exprimer ses impressions dans une courte prière qui traduit sa foi en une vie qui ne finit pas, lieu de paix en présence de Dieu.

"Hélas il n'est plus, Dieu nous l'a retiré,
Ce tendre père, cet oncle tant aimé.
Là-Haut il goûte en paix une douce vie.
Il est près de son Dieu, dans le Ciel, sa
Patrie."⁵⁰

⁴⁹ *Op. cit.*, p. 278.

⁵⁰ *Op. cit.*, p. 280.

Sa soif de trouver le ciel sur la terre l'incite à multiplier ses rapports avec les carmélites du monastère de Dijon, ce que ne prise pas tellement sa mère. Elle lui interdira même ces visites, craignant de voir son aînée se mettre en tête de suivre la voie tracée par la grande réformatrice du Carmel. Quelle souffrance pour celle qui supporte mal les délais! Elle est déterminée plus que jamais à se cloîtrer au Carmel mais son désir est encore trop dirigé vers elle-même. "Je veux mener une vie cachée"; "je veux être au Carmel"⁵¹ "avec toi, je veux souffrir"⁵²; "je veux consoler le coeur de notre divin Sauveur."⁵³

Son désir cherche encore son but et son sens. Il nous laisse à penser qu'il est enfiévré de jouissance et encore trop lié aux réalités temporelles. Ses impératifs devront se subordonner à une foi qualifiée de pure par Jean de la Croix. Celui-ci nous la propose comme le moyen le plus proche et le plus proportionné pour unir l'âme à Dieu selon l'entendement⁵⁴. Elle est la condition même de la fécondité de l'union, nous semble-t-il.

Devant l'opposition expresse de madame Catez et l'impossibilité d'aller jusqu'au bout de ses aspirations, son désir se transforme en nostalgie qui marquera la deuxième phase de sa croissance spirituelle.

⁵¹ Op. cit., p. 274.

⁵² Op. cit., p. 275.

⁵³ Op. cit., p. 276.

⁵⁴ Jean de la Croix, Oeuvres complètes, quatrième édition, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, p. 149.

2.2 LE TEMPS DE LA NOSTALGIE

L'enthousiasme avec lequel Elisabeth Catez se mêle aux autres au cours des multiples activités des vacances estivales ne fait que masquer la nostalgie qui l'habite. Elle n'est pas fille à faire semblant. Aussi, ses lettres constituent un témoignage de la joie authentique qu'elle a pu en retirer. En août 1895, elle écrit à son amie Alice Cherveau pendant un voyage effectué à Mirecourt. "Nous avons fait un excellent voyage, par un temps délicieux. Notre séjour ici est très agréable... Dimanche, ma cousine a eu des amies et nous avons passé un agréable après-midi; aujourd'hui nous allons à une audition musicale; nous nous promettons un petit bain de vapeur car il fait une chaleur insupportable, on se croirait dans le Midi."⁵⁵

Elisabeth aurait bien aimé rétablir ses relations avec le Carmel mais sa mère en prolonge l'interdiction. Il ne saurait être question d'en entendre parler.

On n'enferme pas ainsi la parole et Elisabeth trouve moyen de la libérer dans des vers imprégnés de la langueur qui pénètre son cœur de seize ans.

"Oh, pourquoi me faire languir ?
J'aimerais tant t'appartenir
Et vivre avec toi solitaire
Loin de ceux que j'aime sur terre.

⁵⁵ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 2, Paris, Cerf, 1985, p. 147.

Oh, pourquoi me faire languir
 Et mettre un terme à mon désir ?
 Tu vois mes pleurs et mes alarmes,
 Toi seul peux essuyer mes larmes.

Oh, pourquoi me faire languir ?
 Mon coeur s'exhale en longs soupirs,
 Il veut fuir un monde éphémère
 Pour un cloître dur et austère."⁵⁶

Il lui tarde de dire adieu à un monde de plaisirs et de folles chimères pour répondre au Seigneur qui l'appelle au Carmel.

Les vacances de l'été 1897 la ramènent à Lunéville, berceau de Madame Catez. Elisabeth se laisse emporter dans le tourbillon des activités : déjeuner chez les uns, lunches et dîners chez les autres, parties de tennis, et spectacles de cavalerie le jour de la fête nationale du 14 juillet. La jeune fille de 17 ans s'entoure aisément d'ami(e)s. On admire cette virtuose de la musique. Si elle est capable d'apprécier ce qui lui est offert, elle sait en même temps tout dépasser pour s'attacher à Celui qu'elle écoute et dont elle sait distinguer le Visage en toutes choses.

Elisabeth porte en elle un grand rêve d'amour. Son désir de le réaliser subit l'épreuve de l'attente, connaît la grâce de la "crise". Elle languit après une vie qui sera là, demain, au Carmel dont elle n'ignore pas les coutumes pour y avoir si souvent porté son attention. Les oreilles de la musicienne sont sensibles aux carillons du Carmel

⁵⁶ Op. cit., p. 283 - 284.

qu'elle entend monter vers le ciel quand, devant l'autel orné de fleurs, une fiancée en robe de mariée se présente pour se donner à son céleste Époux. La poésie d'Élisabeth, une fois de plus, trahit sa nostalgie d'une vie au Carmel qui la retirerait d'un monde qui n'est pour elle qu'allusion à la présence de Dieu et où elle se sent bannie de ce qu'elle croit être un coin des Cieux. Fréquents sont les mots et expressions qui nous font pressentir sa mélancolie qui n'est, en fait, que l'envers de son désir de trouver le Seigneur sur la montagne solitaire du Carmel. Elle prie la Sainte d'Avila de la conduire "loin des vains bruits de la terre, loin des plaisirs et des honneurs pour rencontrer le Seigneur et chanter le sublime cantique qui ravit les Habitants des Cieux."⁵⁷ En réalité, un glaive qu'elle porte en son coeur l'a blessée et dans la chapelle mystérieuse elle laisse couler ses pleurs, heureuse de partager la douleur de son Sauveur sur le chemin du Calvaire.⁵⁸

Tout ranime sa flamme en elle : le carillon du monastère qui l'invite à la prière et l'unit à la psalmodie des moniales, la robe de bure, pauvre et simple manteau, le voile blanc des novices, les grains de bois et la croix du chapelet attachés à la ceinture, la petite cellule et la planche de bois sur laquelle elle espère tant dormir un jour, etc.⁵⁹

⁵⁷ Op. cit., p. 286 - 287.

⁵⁸ Op. cit., p. 290.

⁵⁹ À cette époque, les carmélites dormaient sur une planche de bois recouverte d'une paille.

Sa dévotion à l'Eucharistie ne fait qu'amplifier son attente d'une autre vie, nourrie par la nostalgie qui l'aiguillonne quand elle surgit dans son esprit après la communion. Sans doute sous l'influence de Thérèse d'Avila, sa nostalgie se change en désir de souffrir dans une reprise du thème thérésien "Je meurs de ne pas mourir" qu'elle met en opposition avec celui de la souffrance préférée à la mort, dans une poésie dont le titre est "Après la communion". L'extrait que nous citons confirme qu'elle vivait avec la perspective vivante du Ciel.

"Ô mort, bienheureuse délivrance,
N'es-tu pas le plus puissant soutien
Et la plus consolante espérance
Du coeur fidèle et vraiment chrétien ?
Oh, puisque tu dois m'unir au Dieu
Auquel j'ai donné ma vie,
Mort aveugle, frappe, je t'en prie,
Et ouvre-moi la porte des Cieux.
Adieux plaisirs, folles chimères.
Je ne veux plus que vous, mon Sauveur,
Oh! vous seul, pour régner en mon coeur!
Pour vous posséder, suprême Amour.
Mettez fin à ma longue agonie,
Que le Ciel pour moi se laisse ouvrir
Et qu'ainsi je puisse mourir!
Non, Seigneur, je ne veux point mourir,
Je veux partager votre agonie
Ô Dieu, faites-moi longtemps souffrir!"⁶⁰

On assiste à un revirement intérieur. Au désir de quitter la terre pour une autre vie se substitue celui d'être associée à la souffrance rédemptrice du Christ dans le temps présent. Une évolution marque la fin de sa dix-septième année et le début

⁶⁰ Op. cit., p. 294 - 295.

d'un troisième cycle, celui de l'abandon à la volonté du Seigneur pour vivre une vie d'amour non plus dans l'avenir, au Carmel ou au Ciel, mais dans l'aujourd'hui de l'événement, ici et maintenant.

2.3 LE TEMPS DE L'ABANDON OU LE "HIC ET NUNC"

Un prêtre convaincu de l'authenticité de la vocation d'Elisabeth avait plaidé sa cause auprès de Madame Catez. Celle-ci ne put cependant s'empêcher d'imposer des délais à sa fille pour éprouver sa vocation et lui permettre de mûrir sa décision.

La prolongation de l'interdiction d'aller au Carmel et de parler avec les soeurs tourières⁶¹ fut pour Elisabeth une épreuve des plus sensibles, un véritable purgatoire, mais d'un grand profit pour son âme. Peu à peu, elle apprendra à entrer dans la volonté du Seigneur "ici et maintenant" - "*Hic et Nunc*".

Les desseins de la Providence se découvrent à elle, concrets et réels. Dans un abandon total, elle accepte que ne se concrétise pas pour l'instant son rêve de solitude au Carmel.

Si le temps du désir nous portait à croire à une échappatoire dans l'avenir, à une pulsion, il en est tout autrement pour la présente phase. Les vers composés alors

⁶¹ Religieuses préposées au service externe du monastère.

sont l'expression d'une union élevée à Dieu chez une âme qui veut prouver son attachement par l'accomplissement de la volonté divine.

"Que ta volonté soit accomplie!
Depuis longtemps, Bien-Aimé Sauveur,
Je t'ai consacré ma faible vie
Dans l'espoir de soulager ton Coeur.

Je n'aspire plus qu'à quitter le monde
Je n'aime point son esprit immonde,
Et au milieu de ces faux plaisirs
Je ne désire encore plus souffrir.

Mais tu ne veux point encore de moi...
Quand pourrais-je me donner à toi ?
Oh, s'il te plaît de me voir souffrir
En n'exauçant point mon pieux désir,

Ce que tu veux, je le veux aussi
Ô mon Jésus, ô céleste Ami,
Que ta volonté soit donc la mienne,
Et que mon pieux espoir me soutienne."⁶²

Ni le temps, ni personne ne sauraient lui ravir l'amour et la part que son divin Époux lui a réservés. Son impatience de vivre solitaire au Carmel ne l'emporte plus dorénavant sur la confiance et l'abandon à la sainte Providence. Rien dans le monde ne l'empêchera de se donner à Jésus. Au cours des vacances de l'été 1898, la jeune fille part pour la Lorraine avec sa mère et sa soeur. De nombreuses réunions l'y attendent... et de nouvelles sympathies aussi dans le monde militaire. En effet, son bon goût, sa tenue simple, élégante et soignée, ses dehors charmants font prévoir pour elle

⁶² Op. cit., p. 301.

les projets de vie les plus enviables et les plus avantageux, mais un plus haut idéal la soutient : que l'Esprit Saint vienne en elle pour la consumer du divin amour, la conduire à une union intime, intérieure, pour être toute à Dieu, son unique envie. Même si elle doit vivre au milieu du monde, elle fonde son espoir en Jésus seul et n'aspire qu'à la volonté de la Trinité. Devant le Saint Sacrement, un bonheur divin inonde son cœur. Elle y puise force et courage pour se laisser configurer à l'image du Christ en posant des gestes d'amour pour son prochain.

Bien que s'abandonnant à la volonté de "son bon Jésus", "son Maître adoré", et bien que sa seule espérance soit de partager la douleur du Christ et de consoler son divin Cœur par ses propres souffrances offertes, elle n'en demeure pas moins avide d'une solitude reposante loin des bruits du monde. Solitude bénie qu'elle expérimente lors d'un voyage à Lourdes, ce petit coin du Ciel comme elle l'exprime si bien dans une poésie datée du 22 juillet 1898.

"Salut toi qui fais rêver aux Cieux,
 Ô grotte solitaire et bénie
 Où j'aime tant contempler Marie,
 Où tout est pur, calme et silencieux
 Ô Lourdes, terre miraculeuse
 Avant-goût du Séjour éternel,
 N'es-tu pas un petit coin du Ciel
 Au milieu de la vallée ombreuse ?"⁶³

⁶³ Op. cit., p. 318.

Lourdes est un lieu privilégié de son coeur car le souffle de Dieu y a passé. Solitude et présence de Dieu la font naître aux joies de l'éternité. À Marie elle confie son impatience de tout quitter mais c'est aussi à cette Vierge des douleurs qu'elle abandonne tous ses désirs et de qui elle reçoit le courage de porter sa croix. Oui, Lourdes c'est un avant-goût des joies du séjour divin, éternel. Les adieux qu'elle doit faire au terme de ses vacances lui rappellent que tout passe sur la terre. Sa nostalgie du Carmel pour y vivre solitaire, sans rien posséder, n'en est que plus vive.

Elisabeth n'oublie pas ses amies en vacances. Elle ne ménage pas les mots pour leur partager son enthousiasme et son admiration devant tout ce qu'elle découvre. Elle aime tant les entretenir de ce qui touche sa corde sensible : la création, dont la beauté l'enchanté, les pèlerinages, la route du désert qui mène à la Grande-Chartreuse, la solitude, etc. La prière la garde en lien avec ces âmes.

Quoique la poésie d'Elisabeth met en plein jour certains traits de son évolution spirituelle, il est heureux qu'elle ait fait place à son journal dont une partie conservée nous renseigne sur le caractère particulier de son oraison quotidienne de jeune laïque. "L'oraison - comme j'aime la façon dont sainte Thérèse traite de ce sujet, lorsqu'elle parle de la contemplation, ce degré d'oraison dans lequel c'est Dieu qui fait tout et où nous ne faisons rien, où Il unit notre âme si intimement à Lui que ce n'est plus nous qui vivons mais Dieu qui vit en nous, etc., etc. Oh, j'ai reconnu là les moments d'extase sublimes où le Seigneur daigna m'élever souvent."⁶⁴ Elisabeth est

⁶⁴ Op. cit., p. 32.

passée de l'oraison de quiétude à la contemplation parfaite. Le journal trace la ligne de démarcation d'une nouvelle phase de sa marche vers Dieu : le temps de l'intériorisation.

2.4 LE TEMPS DE L'INTÉRIORISATION

Chez Elisabeth, la solitude a pour effet de lui donner l'impression d'être à cent lieues du monde. Cette solitude tant recherchée ne pouvait que lui faire entendre la voix de Jésus au fond de son coeur et la garder en sa demeure intérieure.

La quatrième phase de son évolution spirituelle coïncide avec le début de la partie conservée de son journal qui cessera moins de deux ans avant son entrée au Carmel. Nous délaierons sa poésie pour un temps, afin de découvrir dans son journal et sa correspondance les assises de sa pensée sur le temps et l'éternité. La lecture des écrits des Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux de même que les sermons de la mission⁶⁵ de Dijon qu'elle résumait pour elle-même, n'est pas sans influencer sur la compréhension qu'elle en a eue.

En interdisant tout rapport avec le Carmel, madame Catez était loin de se douter qu'elle servait les vues de Dieu. Elisabeth intériorisera son cher Carmel en offrant la cellule de son coeur à Jésus pour qu'Il en fasse son petit Béthanie. Même plongée au coeur du monde, rien ne la prive de la vie dont elle ne cesse de rêver. Bien

⁶⁵ Retraite paroissiale prêchée à la fin du carême 1899.

au contraire, son désir loin d'être annihilé, sera le ressort de son union au Seigneur dans le monde, dans l'attente de son entrée au Carmel.

Son avenir, sa vocation ne lui appartiennent plus désormais. Ils sont l'oeuvre de Dieu. Quant à elle, elle sera diligente à se laisser sanctifier dans le monde, par Celui vers qui elle ira, faisant fi de ce qui pourrait l'en empêcher. Les futilités terrestres ne l'occuperont pas. Par l'ascèse du détachement, son coeur se gardera libre pour la venue de son Époux. Elle s'emploiera à Lui prouver son amour en tout lieu et en toute circonstance.

Les résumés des sermons de la mission rapportés dans son journal nous dévoilent des valeurs sans doute véhiculées en cette fin de siècle : les fins dernières et le jugement, le jeûne et la pénitence, la prière et les dévotions pieuses, le monde et les occasions dangereuses, etc.

Fréquemment, le journal et les lettres témoignent qu'Elisabeth prenait part à des retraites prêchées par des Jésuites. La tenue d'un "agendo contra"⁶⁶ en fait preuve. Ces jours lui procurent des "coeur à coeur" pendant lesquels elle ne se croit plus sur terre, ne voit plus et n'entend plus que Dieu.⁶⁷

⁶⁶ Au cours de ces jours de retraite, Elisabeth inscrit ses résolutions quotidiennes, ses réussites et ses manquements sur la direction de son confesseur jésuite : c'est son "agendo contra".

⁶⁷ Op. cit., p. 30. Happée par l'adoration devant le Saint Sacrement, Elisabeth est maintenue hors du temps, dans le milieu divin.

La lecture du "Chemin de la perfection", oeuvre de Thérèse d'Avila, l'éclaire sur sa propre expérience de l'oraison contemplative à laquelle elle est parvenue. À ce degré d'union avec Dieu, Elisabeth voit tout à la manière divine et ne peut que constater la bassesse de son mode humain d'aimer. Elle sent que le lien véritable est celui qu'elle a avec son Bien-Aimé de qui elle attend d'être aimée en retour. Cet amour éveille en elle un élan missionnaire : Elisabeth veut à tout prix gagner l'âme des pécheurs à Dieu. En vraie fille de Sainte Thérèse, elle ne peut aller vers Dieu sans lui présenter en même temps ceux qui sont appelés au salut.

La mission de 1899 sous l'égide des Pères Rédemptoristes, est l'occasion rêvée pour intercéder en faveur de l'âme de son propriétaire qu'elle veut amener à Dieu. Son désir de toucher le coeur de Dieu se fait très ardent. Son zèle s'exercera par la prière, avec persévérance. N'a-t-elle pas retenu d'un sermon que la prière est l'unique clé qui ouvre le Paradis en disposant l'âme pour le jour où Jésus l'introduira au séjour du repos et de la béatitude⁶⁸ ? Cependant, ce n'est pas en ce monde qu'elle en récoltera le fruit. Monsieur Chapuis n'est pas disposé à accueillir la grâce implorée.

Sa mémoire auditive la sert admirablement pour consigner les résumés des sermons de plus grand intérêt pour elle. Il est vrai, ainsi qu'elle l'écrit, que "la vie est un océan dont chaque vague nous amène vers l'éternité"⁶⁹. C'est donc que notre vie

⁶⁸ Op. cit., p. 39.

⁶⁹ Op. cit., p. 40.

ici-bas doit décider de notre bonheur éternel. Malgré la vanité de celle-ci, c'est par elle que nous parvenons au seuil de ce bonheur.

Dès sa jeunesse, Dieu montra à Elisabeth la vanité des choses de ce monde pour l'attirer à Lui. Elle aura sa manière bien à elle de se garder du monde comme nous le porte à croire la pensée suivante : "Moi aussi, bon Maître, je vis dans le monde, mais je ne vois que Vous, Vous et votre Croix. Ce monde ne peut me satisfaire, je languis, je souffre, je pleure, car je vous cherche".⁷⁰ Seul un miracle pourrait faire qu'elle soit enfin toute à Lui. Il ne saurait tarder.

Madame Catez est forcée de reconnaître que son opposition farouche n'a pas eu raison de la volonté divine. Le 26 mars 1899, elle consent enfin mais avec peine, à ce que son Elisabeth quitte le toit familial pour le Carmel, mais dans deux ans, lorsqu'elle aura atteint ses vingt et un ans. Depuis sa consécration privée, Elisabeth a le coeur bien détaché des choses de la terre. Ce dernier délai auquel elle se soumet avec générosité, l'en détachera davantage pour l'attacher au divin Sauveur. Elle Lui demande de façonner son coeur pour en faire sa demeure aimée, pour qu'Il vienne s'y reposer. "Que ce pauvre coeur ne fasse qu'un avec votre Coeur divin, et pour cela brisez, arrachez, consommez ce qui vous déplaît"⁷¹. De sa part, aucune résistance à cette action purifiante. Pour avoir lu l'écrit thérésien "Chemin de la perfection", Elisabeth sait

⁷⁰ Op. cit., p. 60.

⁷¹ Soeur Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, Éditions St-Paul, 1956, p. 36.

que "la mollesse et l'oraison ne vont pas ensemble"⁷². N'allons pas nous l'imaginer en train de s'imposer toutes sortes de pénitences pour parvenir à la mortification intérieure qui lui est nécessaire pour se donner sans hésitation au Seigneur. Faute de pouvoir s'imposer de grandes souffrances, elle cherche d'abord et avant tout à immoler sa volonté en tout. Cette ascèse la fit progresser sensiblement dans la voie de l'oraison. Cela se remarquait au recueillement profond qui l'envahissait dès qu'elle se mettait en prière. Décidément, on ne pouvait douter qu'elle fût toute remplie de Dieu.

Elisabeth garde de la dernière mission à laquelle elle participa, le souvenir de jours de recueillement, de solitude, comme un temps précieux accordé par le Père pour élever son cœur vers les Cieux, en le détachant de la terre.

Les visites au Carmel ont repris depuis le consentement maternel à sa vocation religieuse. Au cours d'un de ces parloirs elle fit la rencontre du Père Irénée Vallée o.p. qu'elle interrogea sur l'impression qu'elle avait d'être habitée. En théologien contemplatif, il développa à partir du texte de saint Paul "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit Saint habite en vous ?"⁷³, l'idée de l'habitation trinitaire dans l'âme baptisée. Ce fut la phase décisive de sa vie. Le Père, le Fils et l'Esprit sont réellement présents en elle et elle peut se livrer à leur action, tout éveillée en sa foi.

⁷² Sainte Thérèse de Jésus, Oeuvres Complètes, Paris, Seuil, 1949, p. 600.

⁷³ 1 Cor 3, 16.

L'exposé dogmatique l'assura de l'amour que lui portait chacune des personnes de la trinité. Elle pourra donc entretenir avec elles une relation personnelle. Le Père Vallée lui ouvre des horizons infinis sur le trop grand amour que Dieu lui porte. Les Trois seront son Centre, sa Demeure. Elle a trouvé sa voie et peut sans crainte d'illusion se livrer à l'amour trinitaire à travers tout.

Il serait dommage de clore ce chapitre en passant sous silence sa correspondance pendant le sursis accordé. Les lettres de la jeune laïque et quelques notes intimes sont révélatrices de la phase d'intériorisation du Carmel dans la période qui précède sa vie claustrale. Les réflexions qu'elle livre alors indiquent qu'elle baigne dans une atmosphère d'éternité.

"Que ma vie soit une oraison continuelle, un long "acte d'amour". Que rien ne puisse me distraire de toi, ni les bruits ni les distractions, rien n'est-ce pas ? J'aimerais tant, ô mon Maître, vivre avec toi dans le silence"⁷⁴. Cette note intime écrite vers le 23 janvier 1900 nous montre bien que faute de vivre derrière la grille monastique, Elisabeth prendra l'habitude d'en intérioriser la Règle dans la cellule de son coeur. Ceci est confirmé dans cet autre passage : "Que je vive dans le monde sans être du monde : je puis être carmélite en dedans et je veux l'être"⁷⁵. Le journal rédigé à la même époque est l'écho de cette intériorisation : "Puisque je ne puis rompre avec le monde et vivre dans votre solitude, ah! du moins donnez-moi la solitude du coeur.

⁷⁴ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 11, Paris, Cerf, 1985, p. 114.

⁷⁵ Op. cit., p. 116.

Que je vive dans votre union intime, que rien, n'est-ce pas, rien ne puisse me distraire de vous, que ma vie soit une oraison continuelle!... Ma consolation est de me recueillir et de jouir de votre présence, car je vous sens si bien en moi, ô mon Bien suprême... Il me reste une longue année à vivre dans le monde, que je la passe en faisant le bien! Bâissez en moi la carmélite, car au-dedans je puis l'être et je veux l'être"⁷⁶. En examinant quelques unes des dernières lettres à ses amies, à ses proches et au Chanoine Angles, il est aisé de constater que le temps de l'intériorisation a entraîné Elisabeth dans un mouvement irrésistible vers l'éternité. Elle écrit à son amie Marguerite Gollot qu'il faut être tout à Lui et se laisser emporter là où le veut le Bien-Aimé. "Quittons la terre, laissons tout le créé, tout le sensible, vivons déjà dans le Ciel avec notre Bien-Aimé. Je sens qu'Il m'appelle à vivre dans ces régions infinies où l'"Un" avec Lui se consomme!..."⁷⁷.

2.5 UN MOUVEMENT VERS L'ÉTERNITÉ

Le temps est de plus en plus relatif en regard de ce qui attend Elisabeth au Carmel de Dijon.

Sa correspondance datée de la dernière année passée dans le monde laisse paraître un mouvement qui l'emporte irrésistiblement vers son Dieu tout Amour. Elle

⁷⁶ Op. cit., tome 11, p. 116.

⁷⁷ Op. cit., p. 221.

consent à partager avec ceux qu'elle aime ce qui fut dans le monde, et qui le sera au Carmel, la source de son inspiration.

"Vivre d'amour"⁷⁸, c'est-à-dire ne plus vivre que de Lui, qu'en Lui, que par Lui, n'est-ce pas avoir déjà un peu son paradis sur la terre"⁷⁹ ? Tel est l'idéal dont elle a vécu ces dernières années. Le temps passé en silence, à écouter le divin Crucifié a été recherché intensément. Elisabeth s'est laissé emporter au sein de la Trinité, en des régions où il n'y a plus que le Dieu tout Amour. La proximité de son âme avec Dieu a dilaté son coeur en augmentant sa propre capacité d'aimer et son courage pour ne reculer devant aucune souffrance.

Le temps qui la sépare de la date d'entrée au Carmel fixée au 2 août 1901 avance vers son terme. Celui qui s'est écoulé jusqu'à ce jour lui aura permis de se laisser prendre et emporter vers un lieu sans espace, dans la cellule de son coeur. Elisabeth Catez est maintenant conviée par Dieu à consommer leur union au Carmel qui n'est pas encore le ciel, mais qui n'est déjà plus la terre. Le ciel sur la terre, est-ce possible ? L'originalité de l'expérience spirituelle de Soeur Elisabeth de la Trinité tend à nous le démontrer, comme nous pourrons en juger dans le développement que nous proposons au chapitre troisième.

⁷⁸ Expression inspirée de sa lecture de l'Histoire d'une Âme de Thérèse de Lisieux.

⁷⁹ Op. cit., p. 223.

CHAPITRE TROISIÈME

LE TEMPS : UNE ÉTERNITÉ COMMENCÉE

(1901 - 1906)

La dernière volonté du Christ s'exprime dans sa prière suprême avant de retourner à son Père. "Père, ceux que tu m'as donnés je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi".⁸⁰ Elisabeth de la Trinité commente de la façon suivante le texte de saint Jean : "Il veut que là où Il est, nous y soyons aussi, non seulement dans l'éternité commencée mais toujours en progrès".⁸¹

Deux mesures de durée peuvent-elles exister simultanément dans le même être ? Le temps qui est le propre de l'homme peut-il entrer en analogie avec l'éternité

⁸⁰ Jn 17, 24.

⁸¹ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 1/A, Paris, Cerf, 1980, p. 97.

qui est le propre de Dieu ? Elisabeth de la Trinité réussit à rétablir la concordance de la temporalité de l'homme et de l'éternité de Dieu. Pour ce faire, elle avance une proposition dans laquelle le temps représente l'élément du définitif. Comme il est toujours difficile de penser sans l'aide de la représentation, particulièrement quand il faut penser l'éternité à partir du temps, l'expérience mystique de Soeur Elisabeth de la Trinité fera la preuve que le temps de l'homme inaugure son éternité et que le définitif n'est accessible que dans l'élément et le mode du provisoire. La possibilité de l'existence de l'éternité dans le temps n'est vraisemblable que si l'un des concepts qui est une partie de l'autre s'intègre dans l'expérience qu'en fait la jeune moniale.

Saint Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique, conclut que les mesures formées par le temps et l'éternité ne sont pas homogènes. "De même que l'éternité est la mesure propre de l'être même, ainsi le temps est-il la mesure propre du mouvement"⁸², donc le temps diffère de l'éternité. Elisabeth de la Trinité émet un énoncé qui semble contredire la conclusion à laquelle il aboutit. D'où vient cette lumière reçue par la carmélite dans le silence de son cloître ? Sur quoi fonde-t-elle son raisonnement ? Ses écrits élaborent un traité de l'inhabitation divine au centre de l'âme. C'est là qu'il faut chercher l'interprétation la plus représentative de son expérience de l'éternité dans le temps. Bien qu'elle eût encore son corps sur la terre, elle vivait dans la béatitude céleste. "Nous portons notre Ciel en nous, écrivait-elle,

⁸² S. Thomas d'Aquin, Somme théologique, Tome I, question x, article IV, Paris, Cerf, 1984, p. 212.

puisque Celui qui rassasie les glorifiés dans la lumière de la vision se donne à nous dans la foi et le mystère, c'est le Même!"⁸³

Une seule chose compte, c'est l'instant qui passe, c'est la minute présente, ce sont toutes les circonstances variées qui plongent la jeune religieuse dans le mystère de l'infini et la font "monter plus haut que ce qui finit et qui passe, plus haut que la souffrance et la réparation, là où tout demeure...".⁸⁴ Enfin c'est l'amour infini que Dieu a mis en chacune de ces minutes et en chacun des événements circonstanciels. Dieu veut unir cette âme à Lui, la combler de sa Joie à jamais et lui donner en partage sa propre Vie, ce qu'Il est, l'Éternité. Tout ce qui passe n'a alors aucune réalité et compte pour peu par conséquent, aux yeux de celle qui, très tôt, a eu le désir de sa destinée finale.

Elisabeth Catez s'était engagée dans sa voie avec une simplicité déconcertante pour les esprits lents à croire et à opter. Une poussée irrésistible à prendre le Seigneur comme Époux avait suffi pour la lier à Lui. Les deux années de sursis l'ont confirmée dans son orientation vers le Carmel, de même que la lecture du Chemin de la perfection de sainte Thérèse d'Avila y a contribué. Déjà, bien avant le Carmel, son oraison se faisait toute simple, toute d'une pièce. Son Maître la façonnait à son gré, Lui qui était là, au-dedans. Le Père Vallée, un grand dominicain, avait renforcé son attrait pour la vie au-dedans d'elle-même en communion avec les

⁸³ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, Paris, Cerf, 1991, p. 408.

⁸⁴ Elisabeth de la Trinité, Pensées II Pour son amour j'ai tout perdu, Paris, Cerf, 1984, p. 97.

Personnes divines. Prenant appui sur cette phrase de saint Paul : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?"⁸⁵, sa vie ne sera plus qu'une perpétuelle conversation avec l'Hôte intérieur. L'édifice qu'elle s'est construit et dont l'originalité se laisse percevoir au regard contemplatif n'est ni un concept, ni une formule, ni un mot. Il est un monde intérieur qui s'épanouit. Il est l'Infini et la demeure en laquelle elle peut se mouvoir à travers tout. Pénétrant toujours plus avant en cette profondeur où Dieu vit dans un éternel silence, elle fera l'apprentissage de "l'office qui sera le sien durant l'éternité et auquel elle doit s'exercer dans le temps qui est l'éternité commencée, mais toujours en progrès".⁸⁶ Laissons-nous guider par ce prophète de la présence de Dieu. Posons le pas dans les pas qui l'ont conduite là où se marient le temps et l'éternité, et communions à ce que fut son expérience mystique pendant les cinq années vécues au monastère du Carmel de Dijon.

3.1 LE TEMPS DU POSTULAT (2 août 1901 - 8 décembre 1901)

C'est une heureuse postulante que nous allons suivre à compter du vendredi 2 août 1901. La porte conventuelle se referme sur celle dont le Père Vallée dira qu'elle est une âme toute céleste.⁸⁷ Fidèle à son intuition première, elle n'en déviara jamais après sa rencontre avec la lumière divine.

⁸⁵ 1 Cor 3, 16.

⁸⁶ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 1/A, Paris, Cerf, 1980, p. 155.

⁸⁷ Elisabeth de la Trinité, Souvenirs, Paris, Éditions St-Paul, 1956, p. 70.

Elisabeth Catez est doublement attirée en ce jour consacré aux souffrances du Christ et à la réparation. Elle peut enfin réaliser le désir de la Mère Thérèse (Thérèse d'Avila) dont les fondations avaient pour but de donner à Notre-Seigneur des femmes zélées à la cause du Sauveur, prêtes à se dévouer à son service. Le Carmel de Dijon allait pouvoir compter sur la présence en ses murs, d'une de ces personnes dont on dit qu'elles ne sont pas légion, même dans les cloîtres. Aussi quelle consolation pour la communauté dijonnaise d'accueillir cette âme d'élite que Dieu lui offre comme le meilleur don de son amour. Il semble vouloir se réjouir d'une oeuvre qui allait le glorifier. "Une postulante de trois jours qui donnera une sainte car elle y a déjà des dispositions remarquables"⁸⁸, telle est l'opinion que se fait d'elle une carmélite, quelques jours seulement après son entrée.

Pour une dernière fois, Elisabeth Catez a porté un regard empreint d'amour vers sa mère et sa soeur qu'elle chérissait si tendrement. Elle sait qu'elle n'en sera pas vraiment séparée. Elle leur donne rendez-vous au pied de la croix du Christ. "Là il n'y a plus de séparation"⁸⁹. Malgré son chagrin de les laisser, de les plonger dans la douleur, elle ne peut résister à la voix de Dieu qui l'appelle de façon pressante. Les dernières années passées dans le monde "laïque" avaient donné lieu à l'édification d'une cellule intérieure au fond de son coeur, dans le tourbillon des activités et des fêtes. Le bonheur de sa vie fut et demeurera l'intimité "au-dedans" avec les Hôtes de son âme.

⁸⁸ Conrad de Meester, Elisabeth de la Trinité racontée par elle-même, Paris, Cerf, 1981, p. 45.

⁸⁹ Elisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres Complètes, tome 11, Paris, Cerf, 1985, p. 257.

Tous seront unanimes à témoigner de sa fidélité indéfectible à cette présence intérieure. Les trésors de la solitude du monastère viendront rapidement enrichir ce qui l'avait caractérisée à l'aube de sa jeunesse. Elle la désirait depuis si longtemps cette vie qui allait enfin être la sienne! Avant de consommer le sacrifice qui la soustraira aux siens, elle rédige un court billet qui présage qu'elle franchit le seuil du temps. "Si vous saviez quelle paix inonde mon âme! Ce n'est déjà plus la terre".⁹⁰ Le Chanoine Angles qui avait reçu ses confidences à propos de sa vocation religieuse ne se surprend sûrement pas de ces mots. Il sait que celle qui lui écrit aujourd'hui vit depuis longtemps dans le Ciel de son âme se perdant dans l'abîme de la Trinité. Cinq années lui seront octroyées pour marcher sa vie éternelle sur des chemins temporels. Elle s'élance aujourd'hui avec joie, dans la sainte carrière qu'elle embrasse avec l'intention bien arrêtée de réparer les oublis et les offenses dont le Christ est l'objet. Son dévouement et sa générosité seront à toute épreuve. Elle emprunte une voie qui sera la sienne jusqu'à sa mort et qui se prolongera dans sa mission au ciel "d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles et de les transformer en Lui-même".⁹¹ Elle entre dans un profond recueillement d'où personne ne la verra sortir. Elle veut mettre en application le mot d'ordre de la Réforme thérésienne, "Vivre avec le Seul". Comme dans le monde, elle fit paraître dès la première heure, une charité pleine de délicatesse dont l'enthousiasme révélait bien

⁹⁰ Op. cit., p. 258.

⁹¹ Op. cit., tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 476.

l'Hôte divin de cette petite Maison. Son âme appelait le cher silence des moniales pour pouvoir rester aux écoutes du côté de Dieu.

Pour connaître son état d'âme au seuil de sa vie religieuse, arrêtons-nous à un questionnaire dont le texte nous est parvenu pour la première fois dans l'édition 1921 des Souvenirs. Il fut rempli par notre petite Soeur huit jours après son entrée au Carmel, sous forme récréative. Les traits caractéristiques de sa physionomie spirituelle y sont marqués avec force :

- Son idéal de sainteté : vivre d'amour pour mourir d'amour.
- Sa prédilection pour le silence.
- Son livre préféré : l'âme du Christ. Elle lui révèle les secrets du Père qui est aux Cieux.
- Sa devise : Dieu en moi et moi en Lui.
- Son grand désir du ciel : "Sauf la vision, je le possède au plus intime de mon âme".⁹²

Les réponses retenues gravitent autour de deux idées fondamentales, essentielles à la poursuite de notre recherche. La première est que Dieu, Celui qui habite dans l'âme d'Elisabeth, en a fait son Ciel. La seconde est qu'elle y accède dans l'âme du Christ en laquelle lui sont révélés tous les secrets du Père qui est aux Cieux. Elle est favorisée en tout cela par la règle du silence qu'elle préfère entre toutes. Fort

⁹² Op. cit., tome II, Paris, Cerf, 1985, p. 21.

avancée dans les voies de l'oraison, elle fit des progrès sensibles en peu de temps, s'élevant presque sans effort vers les sommets de l'union à Dieu. Les quatre mois du postulat se passeront dans la joie et la lumière. Le profond recueillement qui la définit la livrera de plus en plus à la Trinité Sainte. Ses paupières closes et ses mains jointes sont à ce chapitre plus que signes apparents d'un simple recueillement. Ils identifient un mouvement profond d'oraison dont elle était déjà favorisée dans le monde. Les occupations de la vie courante ne la distraient en rien de ce Dieu en présence duquel elle vit continuellement. C'est un effort pour elle que de lever les yeux. Son horizon grandit chaque jour. Partout il n'y a que Dieu. Elle le trouve à la lessive comme à l'oraison.

"Au Carmel, ce n'est pas encore le Ciel, mais ce n'est déjà plus la terre". ⁹³

On sent bien que son éternité est commencée dans ce lieu de solitude et de silence. Dieu lui suffit. Captive de son plein gré en son cher Carmel, il lui semble que la porte du ciel s'est ouverte, lui faisant entrevoir tous les trésors renfermés dans l'âme du Christ. Les bonnes heures passées avec son Bien-Aimé dans le sanctuaire de sa cellule, et les moments de contemplation devant le Saint Sacrement exposé à la chapelle contribuent à faire de sa vie de jeune postulante un ciel anticipé. La prière est son délassement, on dirait un repos comme celui des bienheureux devant la face de l'Éternel.

⁹³ Op. Cit., tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 45.

Son Maître allait-il la laisser dresser sa table sur le Thabor? Son amour pour elle est trop grand pour lui permettre de se fixer dans un état moindre que celui de l'union auquel il veut la faire accéder après l'avoir soumis à la "nuit" du noviciat.

3.2 LE TEMPS DU NOVICIAT (8 décembre 1901 - 11 janvier 1903).

Après avoir connu les douceurs et les enivrements du Thabor qui ont caractérisé la première étape de sa vie religieuse, Élisabeth de la Trinité passera par une phase douloureuse et d'autant plus pénible qu'elle contrastera avec ce qu'elle a expérimenté jusqu'à présent.

Le 8 décembre 1901 fut pour elle jour de ciel en la fête de Marie Immaculée. Pour sa plus grande joie Élisabeth est revêtue des saintes livrées de la Vierge. Son bonheur est si grand qu'il n'y a pas de termes pour l'exprimer.

"Un coeur trop plein ne peut plus dire.
Sur ma lèvre "merci" expire".⁹⁴

Comme les apôtres, elle aussi doit descendre du Thabor à la suite de Jésus transfiguré, et connaître les angoisses de l'agonie, les souffrances du Calvaire. Tout un programme sanctificateur! Pour le réaliser, Dieu permettra que la sainte paix de la chère enfant soit troublée par l'ennemi du bien de Dieu. Dieu qui l'avait prévenue de

⁹⁴. Op. Cit., tome 11, Paris, Cerf, 1985, p. 341.

ses faveurs, ne voulait pas de mesure pour celle qui ignorait les réserves. Il fallait donc augmenter la capacité de cette âme défaillante sous le poids de sa grâce; il fallait creuser des profondeurs nouvelles au fleuve de vie qui déjà la débordait. La souffrance allait accomplir cette oeuvre divine. Saint Jean de la Croix explique dans son Cantique Spirituel que le démon, témoin du bonheur d'une âme, méchamment jaloux des trésors qu'il trouve en elle, met en oeuvre toute son habileté en cette étape de la vie spirituelle pour ravir à l'âme le bien dont elle jouit.⁹⁵ Le ciel de la novice se couvre. Elle entre dans le brouillard. C'est souvent un climat de pénombre, parfois la nuit profonde.

Son apprentissage est pénible. Il ne lui reste rien de ce qu'elle a connu il n'y a pas si longtemps, voyages, soirées, visites, treize ans de piano, louanges mondaines. Tout cela ne s'effacera pas d'un seul coup!

L'artiste a pu ressentir dans son inconscient une frustration, même si tout cela avait été abandonné volontairement. Son coeur est renvoyé à Dieu seul et doit s'adapter à l'unique langage de la prière. Le long hiver humide de Dijon dans un monastère non chauffé finit par puiser dans ses réserves psychiques. Dans sa sensibilité, elle ressent le contre-coup psychologique d'une solitude, même voulue de plein gré. C'est un nouvel équilibre intérieur qu'elle doit se bâtir en "devenant" carmélite. Et que dire de son oraison? La prière dans la nuit et la sécheresse laisse inquiète la novice ardente. Quand on veut tout faire à la perfection et que la sensibilité vibre avec violence et douleur, que la prière devient difficile au cours d'une longue heure

⁹⁵. Jean de la Croix, Oeuvres complètes, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, pp. 549-550.

d'oraison! Les scrupules surgissent comme au temps de ses treize ans. Son immense désir d'absolu la plonge dans le désarroi. En ces heures douloureuses, Dieu creuse en son âme des capacités plus grandes pour le recevoir, infinies comme Lui-même. "L'abandon, voilà ce qui nous livre à Dieu. Je suis bien jeune, mais il me semble que quelquefois j'ai bien souffert. Oh alors, quand tout s'embrouillait, quand le présent était si douloureux et que l'avenir m'apparaissait encore plus sombre, je fermais les yeux, je m'abandonnais comme un enfant dans les bras de ce Père qui est aux Cieux".⁹⁶ En face de la croix il ne faut pas s'arrêter ni la regarder en elle-même. "Se recueillant sous les clartés de la foi, il faut monter plus haut et penser qu'elle est l'instrument qui obéit à l'amour divin".⁹⁷ Jean de la Croix parlerait d'un acte anagogique : "Il y a, dit-il, une autre manière d'acquérir et de gagner les vertus. Elle consiste en ceci : par les seuls actes et les seuls mouvements anagogiques inspirés par l'amour, sans d'autres services étrangers, l'âme résiste; elle détruit toutes les tentations de notre adversaire et obtient les vertus en un degré très parfait".⁹⁸

Pendant l'année du noviciat, Élisabeth découvre que l'oasis du Carmel dans lequel elle avait vécu dans les premiers mois de sa vie religieuse se trouve au milieu du désert. Ce temps d'épreuve n'altère pas son bonheur. "Je sens le sacrifice, mais je suis divinement heureuse"⁹⁹ écrit-elle à sa mère un an après son entrée. Il faut chercher

⁹⁶. Élisabeth de la Trinité, Oeuvres complètes, tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 97.

⁹⁷. Op. cit., p. 98.

⁹⁸. Jean de la Croix, Oeuvres complètes, 4^e édition, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, p. 1024.

⁹⁹. Élisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres complètes, tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 100.

le secret de son bonheur dans son union au Christ. "Au Carmel, on rencontre bien des sacrifices..., mais ils sont si doux lorsque le coeur est tout pris par l'amour. Je dois vous dire comment je fais lorsqu'il y a une petite fatigue : je regarde le Crucifié et quand je vois comme Lui s'est livré pour moi, il me semble que moi, je ne puis pas moins faire pour Lui que dépenser, de m'user pour lui rendre un peu de ce qu'Il m'a donné".¹⁰⁰

Elle passa six mois aux prises avec maintes tribulations qui eurent pour effet de lui faire acquérir une profonde connaissance d'elle-même, base et perfection de l'humilité. Les tentations assaillantes n'avaient eu pour but que d'éclairer l'abîme de son néant et permettre à Dieu de lui ouvrir son abîme de miséricorde pour la combler davantage des richesses de sa grâce. Malgré le tumulte de l'imagination et de la sensibilité, ses efforts pour demeurer recueillie au fond d'elle-même la maintenaient en vue des mêmes horizons. La correspondance de cette époque révèle le même fond sans cesse éclairé par la lumière de la foi grandissant à la faveur des ténèbres qui l'enveloppent. "Le secret du bonheur : il consiste dans l'union, dans l'amour!... N'être plus qu'"Un" avec Lui, c'est avoir son Ciel dans la foi en attendant la vision du face à face".¹⁰¹

En la nuit du noviciat, Dieu parut abandonner Élisabeth à elle-même, à ses impuissances, à ses fatigues et à ses doutes sur sa vocation. Elle ne s'étonna pas moins

¹⁰⁰. Conrad de Meester, Ta présence est ma joie!, Flavignerot, Carmel de Dijon, 1985, p. 29.

¹⁰¹. Élisabeth de la Trinité, J'ai trouvé Dieu, Oeuvres complètes, tome 1/B, Paris, Cerf, 1980, p. 67.

de la bienveillance avec laquelle Il l'appelait à demeurer en sa présence dans le "Ciel de son âme". Tous ses sens durent passer par un détachement absolu, le seul qui rend libre. La dernière phase douloureuse du noviciat suscita un peu d'inquiétude pour son avenir. Fortifiée en effet depuis son entrée au Carmel, on redoutait de ces heures d'affliction qu'elles n'aient de fâcheuses conséquences sur sa santé. Devra-t-on ajourner sa Profession? On y songea sérieusement mais la fervente novice se confia plus résolument que jamais à Celui qui lui avait tant donné de preuves d'amour. Sa confiance ne fut pas vaine, les nuages firent bientôt place à la lumière du Soleil divin. L'épreuve n'avait pas altéré son désir infini d'éternité, bien au contraire. Ses souffrances se prolongèrent quelque peu, mais sans alarmer. Ses forces s'équilibrèrent faisant concevoir d'heureuses espérances quant à la Règle austère à laquelle son tempérament s'acclimatait peu à peu. Sa foi en Dieu et l'obéissance aveugle à sa Prieure lui avaient fait trouver force et paix. Ces vertus s'avérèrent propices aux desseins de Dieu secondés plus facilement par Élisabeth dans l'avenir. À ces heures douloureuses, Dieu avait creusé en son âme des capacités plus grandes pour le recevoir, des capacités infinies comme Lui-même. Il voulait ainsi lui communiquer sa vie éternelle. Ne fut-ce pas à "l'heure" de sa passion que Jésus reçut pouvoir sur toute chair afin que soit accordée la vie éternelle à ceux que le Père lui avait donnés?¹⁰² Nonobstant le vide et la tristesse qui l'accablaient, Élisabeth unissait son agonie à celle de Jésus au jardin des Oliviers. L'heure est à unir sa volonté à celle de Dieu qui la prépare au festin éternel. Pour cela, elle n'a qu'à penser à Celui dont elle est le temple. À travers le voile de la foi qui est à l'âme comme une nuit purifiante, son amour a su

¹⁰². Cf. Jn 17, 23. Élisabeth de la Trinité. Oeuvres complètes, Paris, Cerf, 1991, p. 408.

rencontrer les "Trois" en elle et se réjouir de leur présence. Il lui semble avoir trouvé son Ciel sur la terre puisque le Ciel c'est Dieu et Dieu c'est son âme. Le jour où elle a compris tout cela, tout s'est illuminé en elle. Elle voudrait partager ce secret avec ceux qu'elle aime afin qu'eux aussi, à travers les nuits, adhèrent toujours à Dieu, et que se réalise cette parole du Christ : "Père, qu'ils soient consommés en l'Un"¹⁰³, c'est-à-dire qu'ils soient parfaits dans l'unité.

Il est bon à l'âme en quête d'union de s'unir au Ciel, dans la nuit de la foi. La période purificatrice du noviciat eut comme résultat d'établir définitivement Élisabeth dans une vie spirituelle toute basée sur la foi pure qui désormais s'écoulera paisible sous le regard de Dieu.

Au temps de sa jeunesse, Élisabeth s'émerveillait devant l'immensité, les beautés et les splendeurs de la création qui lui parlaient de l'Éternel, mais les horizons du Carmel sont encore plus beaux; c'est l'Infini même. Il y fait si bon car le bon Dieu est l'unique objet des louanges qu'on y chante. Le Ciel et la terre s'unissent pour un même cantique. Tout passe et tout change autour de la jeune moniale mais Lui ne change jamais. Il demeure pour toujours dans le temps et dans l'éternité. Comme par le passé qui n'est pas très lointain, Élisabeth a parfois la nostalgie du Ciel bien qu'elle ait conscience qu'il est en elle. Que ce sera bon quand le voile tombera et qu'elle jouira uniquement du face à face avec Celui qu'elle aime! En attendant, elle vit dans l'amour, elle s'y plonge, elle s'y perd. C'est l'infini, cet Infini d'amour dont elle est affamée. Elle

¹⁰³. Cf. Jn 17, 23, op. cit., Paris, Cerf, 1991, p. 408.

le contemple dans le silence d'un regard tout amoureux. C'est sa vie au Carmel. La solitude avec Celui qu'elle aime c'est un Ciel anticipé. Dans l'Eucharistie qui est sa nourriture, commence une union qui est un avant-goût du Ciel. "C'est si bon, écrivait-elle à sa mère pendant le postulat, de penser qu'après la communion, nous possédons tout le Ciel en notre âme sauf la vision".¹⁰⁴ Elle communie aux Trois. C'est là son Centre, sa Demeure. L'Esprit-Saint l'emporte au Verbe, le Verbe la conduit au Père pour être consommée dans l'unité des Trois. C'est la béatitude, le Ciel en elle. C'est de ce mystère d'amour dont elle vit. Dieu lui accorde la faveur de l'unir à l'auguste Trinité, faveur qui la rend participante du temps divin que la religion nomme éternité. L'Être de Dieu absorbe son âme. Il lui infuse sa vie divine et fait d'elle un être déifié qui le rayonne partout. Pour travailler à la gloire de Dieu, il faut qu'elle soit toute remplie de Lui, qu'Il soit la Vie de sa vie, l'Âme de son âme. À l'oraison, elle vient tout simplement à Celui qu'elle aime, se tient près de Lui comme les anges dans les Cieux. C'est le secret de sa vie au Carmel : elle communie à Dieu en tout temps. Introduite en des profondeurs, en des abîmes où elle ne vit que de Dieu, le Christ la fait sortir d'elle-même, en "extase", pour l'emporter au-delà du temps. Sous son regard, tout devient beau, vaste et lumineux. Son Fiancé est si beau! Elle l'aime avec passion et en l'aimant, elle est transformée en Lui. Toute sa divinité reflète ses rayons en son âme et à travers tout, nuit et jour, elle commence le face à face avec l'Immuable. Dès ici-bas, la Beauté radieuse qui la rassasiera pendant l'éternité veut l'emporter toujours plus loin dans les profondeurs infinies sous la grande vision.¹⁰⁵

¹⁰⁴. Op. cit., p. 355.

¹⁰⁵. Cf. Ap 21, 1 - 2 La Jérusalem nouvelle descendait de chez Dieu pour être sa demeure avec les hommes.

En dépit de la nuit du noviciat, Élisabeth veut se donner comme le Crucifié l'a fait, car elle a compris la passion d'amour de son âme. Dans une oraison qui ne finit pas, elle vit déjà comme au Ciel ; de Dieu seul. Le Même qui fera un jour sa béatitude et la rassasiera dans la gloire se donne déjà à elle à travers les purifications. "Il ne la quitte jamais. Il demeure en son âme. Aussi, elle est affamée de silence afin de l'écouter. N'est-ce pas le Ciel sur la terre?"¹⁰⁶ Ce Ciel, la carmélite le porte en son âme. Élisabeth adore dans la foi le même que les glorifiés contemplent face à face. Le temps passe vite au Carmel. Il est une route entre ciel et terre où l'on circule le regard fixé sur le Crucifié. À travers toutes ses actions, dans ses souffrances, quand son corps est brisé, Élisabeth doit demeurer sous son regard et le voir présent, vivant en son âme. Partout, elle voit son Maître. "Ah, si vous saviez comme le Carmel est un coin du Ciel! Dans le silence et la solitude on y vit seule avec Dieu seul, ici tout parle de Lui, partout on le sent si vivant, si présent!"¹⁰⁷

Élisabeth est fiancée à l'Agneau que les bienheureux adorent dans la vision béatifique. Il lui tarde de devenir son épouse. Le noviciat aura été l'occasion de faire sien le monde divin, ce Centre où elle doit vivre, et de suivre l'Agneau dès ici-bas. Elle y est parvenue en communiant tout le temps au Verbe incarné et à ses souffrances. Jésus qui demeure en elle lui a dit le mystère de Dieu par un seul mouvement : amener son âme à Dieu, l'introduire dans la vie trinitaire et lui donner de participer à l'Être même de Dieu. Quelles perspectives n'est-ce pas pour les jours que lui réserve sa

¹⁰⁶. *Op. cit.*, p. 421.

¹⁰⁷. *Op. cit.*, p. 437.

profession perpétuelle imminente? À Noël 1902, sa Prieure, Mère Germaine, communiqua à la jeune novice qu'elle avait été admise à la profession par la communauté. Plus que jamais, elle sent son impuissance. Au comble de l'angoisse, elle demande à être soutenue par la prière de ses soeurs. Dans la nuit qui précéda le grand jour, elle comprit que "son Ciel commençait sur la terre, le Ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui qu'elle aime".¹⁰⁸ Ainsi prenait fin la difficile période du noviciat. Avec confiance, elle osera aller au-devant de son Maître afin qu'Il consomme l'union. Devenir épouse du Christ pour toujours! N'est-ce pas communier plus profondément à l'éternité?

Voilà que nous nous acheminons maintenant dans la voie qu'Élisabeth de la Trinité empruntera dans la période postérieure à sa profession perpétuelle. Elle sera déterminante pour identifier le "lieu" où l'éternité se fond dans le temps.

3.3 L'ÉTERNITÉ DANS LE TEMPS (11 janvier 1903 - 9 novembre 1906).

"La profession est un jour sans déclin, il me semble que c'est déjà comme le commencement du jour qui ne finit plus"¹⁰⁹, écrit la jeune professe à ses tantes Rolland pour décrire le bonheur inédit goûté en la matinée de l'Épiphanie du 11 janvier 1903. Aux heures les plus réjouissantes, jamais elle ne s'était sentie autant enveloppée dans le mystère de la charité du Christ. C'est un jour si divin qui ressemble à ceux que

¹⁰⁸. Op. cit., p. 486.

¹⁰⁹. Op. cit., p. 460.

l'on passe en son Paradis. Élisabeth baigne dans un climat familial. N'a-t-elle pas l'intuition depuis longtemps que son Ciel est commencé? Le langage de la terre est impuissant pour redire ce que fut sa profession, c'est si divin. Comme épouse, elle doit lui être semblable, fidèle à vivre de sa vie. C'est le programme qui l'attend : s'identifier à tous les mouvements de l'âme du Crucifié par amour.

Nous rappelions antérieurement qu'au cours de la nuit précédant le jour de sa profession, Élisabeth avait eu conscience que son Ciel commençait sur la terre, le Ciel dans la foi et l'immolation. Il aurait été tentant de conclure que sa perception du temps comme éternité commencée y trouvait son fondement; à tort puisqu'une investigation des influences qui l'ont guidée dans son évolution spirituelle nous achemine à une autre conclusion. Pour cela, chacune d'elles doit être considérée en fonction de l'époque où Élisabeth en est marquée et de ce qu'elle en retient. Cette démarche est exigée par notre étude.

De toutes les influences, celle du Père Vallée est écartée car elle date de sa jeunesse, dans les sermons de retraite. Nous faisons de même pour les Thérèse de Lisieux et Thérèse d'Avila qui lui ont transmis un esprit de contemplation et de ferveur apostolique sans lui enlever sa propre note d'intériorité. Quant à l'idéal contemplatif proposé par Saint Jean de la Croix dans Cantique Spirituel et Vive Flamme d'Amour, il a soulevé son enthousiasme. Les oeuvres des mystiques Ruysbroeck et Angèle de Foligno ont fait ses délices dans les trois derniers mois de sa vie au cours desquels elle rédigea d'étonnants traités spirituels à saveur biblique. Ces diverses lectures spirituelles

ont été un complément important à ce qu'elle avait découvert et compris dans les magnifiques lettres pauliniennes, aux Éphésiens et aux Romains plus spécifiquement, et dans les écrits johanniques également. Ce sont surtout les textes de saint Paul sur la prédestination qui sont à l'origine de son idéal et de l'attitude qu'elle approfondira pendant les trois années avant sa mort. L'influence biblique est donc la plus probante quoique tous les auteurs relevés éclairent à leur manière ce qu'Élisabeth a déclaré au sujet du temps et de l'éternité.

Parvenue à l'union à Dieu, elle constate au contact de la Parole de Dieu que tout se rejoint dans le Christ : Dieu et l'homme, le ciel et la terre, le temps et l'éternité. Il est l'Alpha et l'Omega. Nous nous appliquerons maintenant à justifier la coexistence du temps à l'éternité mentionnée à double reprise dans "Le Ciel dans la foi" et "Dernière Retraite", deux traités spirituels composés dans les trois mois précédant sa mort. Ils sont le fruit de retraites dont chaque jour est ponctué de deux temps d'oraison nourrie de son union au Christ, par un retour au centre de son âme. Le Christ la conduit et l'attire pour en faire une véritable "Louange de la gloire"¹¹⁰ de Dieu, son office dans le temps et dans l'éternité.

¹¹⁰. Nom découvert dans Ep 1, 6.12. Élisabeth s'attribue ce nom.

3.4 LE CIEL DANS LA FOI ET DERNIERE RETRAITE.

Élisabeth déclare en ces traités que "Le temps est l'éternité commencée, mais toujours en progrès".¹¹¹ Chacun des contextes nous suggèrent une interprétation que nous examinerons en dernière analyse.

3.4.1 Le Ciel dans la foi.

Le contexte de ce traité offre un argument en faveur d'une interprétation qui s'appuie sur la prédestination.

L'éternité ou le temps de Dieu n'a ni début, ni fin. Elle est une dimension dans laquelle Il prédestine sa création à une fin surnaturelle. Les desseins de la Providence veulent que nous reproduisions l'image du Fils éternel en qui "Dieu nous a élus dès la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ".¹¹² Nous sommes donc prédestinés à être maintenant là où est le Christ dans l'éternité. "Père je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde".¹¹³ "Là où est le Christ, commente Élisabeth, Il veut

¹¹¹. Op. cit., pp. 99 et 153.

¹¹². Ep 1, 4 - 5.

¹¹³. Jn 17, 24.

que nous y soyons aussi, non seulement dans l'éternité, mais déjà dans le temps qui est l'éternité commencée mais toujours en progrès".¹¹⁴ Élisabeth s'ingénie à pénétrer dans le lieu où est caché le Fils de Dieu et à nous entraîner à sa suite pour nous introduire dans le sein du Père que nul regard mortel ne peut voir et que nulle intelligence humaine ne peut atteindre. La lecture de saint Paul lui a appris que "par le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ, dans sa mort, afin que, comme Lui, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle".¹¹⁵ Élisabeth n'est donc plus une étrangère, mais elle est de la Cité des saints et de la maison de Dieu¹¹⁶, car Dieu l'a fait asseoir dans les Cieux en Jésus-Christ pour lui montrer les richesses de sa grâce.¹¹⁷ La Trinité, voilà sa demeure, son "chez soi" d'où elle ne doit jamais sortir. Pour demeurer en Dieu de façon permanente et habituelle, il lui faut pénétrer plus avant en une profondeur, là où Dieu lui parle. Pour entendre sa Parole il faut entrer en l'Être divin par le recueillement, tel est l'enseignement d'Élisabeth. Dieu est le centre de l'âme. Il est le sentier de l'abîme. "C'est là tout au fond que se fait le choc divin", la rencontre du temps et de l'éternité. C'est là que "l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouve en tête à tête avec l'abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu".¹¹⁸ En vivant en contact avec Dieu au fond de "l'abîme sans fond"¹¹⁹, l'âme se sanctifie et

¹¹⁴. *Op. cit.*, p. 99.

¹¹⁵. Rm 6,4.

¹¹⁶. Cf. Ep 2,19.

¹¹⁷. Cf. Ep 2, 6 - 7.

¹¹⁸. *Op. cit.*, p. 100 - 101. Image suggérée par la lecture de Ruysbroeck et d'Angèle de Foligno.

¹¹⁹. Formule qu'Élisabeth tient de Ruysbroeck et d'Angèle de Foligno.

semble avoir une certaine ressemblance avec Lui. C'est à cela que nous avons été appelés dans le Christ, être saints parce que Lui est saint. Élisabeth se compte parmi les prédestinés. "Quand je serai tout identifiée avec cet Exemplaire divin¹²⁰, toute passée en Lui, et Lui en moi, alors je remplirai ma vocation éternelle : celle pour laquelle Dieu m'a élue en Lui "in principio", celle que je poursuivrai "in aeternum", alors que plongée au sein de ma Trinité je serai l'incessante louange de gloire, *Laudem Gloriae*".¹²¹ Le temps pour Élisabeth est l'éternité commencée puisqu'elle est connue par le Père qui retrouve en elle l'image de son fils. N'a-t-elle pas lu en saint Paul : "Ceux qui d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères"?¹²² Le Christ lui apprendra à remplir l'office qui sera le sien durant l'éternité et auquel elle doit s'exercer dans "le temps qui est l'éternité commencée, mais toujours en progrès".¹²³ Dernière Retraite est un petit recueil où Élisabeth a essayé d'exprimer comment se fait cet apprentissage.

3.4.2 Dernière Retraite.

Au premier jour de sa retraite, le Maître a fait pénétrer Élisabeth au fond de l'abîme sans fond, pour lui apprendre son office d'éternité : ne plus rien savoir, sinon connaître Celui en qui Dieu l'a prédestinée à être une "Louange de Gloire". Pour

¹²⁰ Le Verbe qui était au commencement est l'Exemplaire éternel que la Trinité possède en son sein.

¹²¹ Op. cit., p. 153.

¹²². Cf. Rm 8, 29.

¹²³. Op. cit., p. 153.

chanter son refrain d'éternité dans l'aujourd'hui, Élisabeth doit comme son Maître, se posséder pleinement en sa présence. Pour conserver sa force au Seigneur, elle fait l'unité en tout son être par le silence intérieur; elle ramasse toutes ses puissances pour les occuper au seul exercice de l'amour. Pour vivre ici-bas la vie des bienheureux, l'unité intérieure est indispensable. C'est l'unique nécessaire dont parlait Jésus à Marthe.¹²⁴ L'âme simplifiée, unifiée, devient le trône de l'Immuable puisque l'unité est le trône de la sainte Trinité.

Saint Paul illuminera la vocation à laquelle Élisabeth est appelée. "Dieu nous a élus en Lui avant la création pour que nous soyons immaculés et saints en sa présence, dans la charité".¹²⁵ Élisabeth en conclut qu'elle doit se tenir à travers tout en présence de Dieu pour remplir dignement son office de "*Louange de Gloire*". C'est le contact de l'être divin qui la rendra immaculée et sainte.

Ruysbroeck parle de la belle vertu de simplicité qui donne le repos éternel et dont jouissent les glorifiés. Ils connaissent Dieu par la vision intuitive, par le regard simple; alors ils sont une incessante louange de gloire à l'Être divin qui contemple en eux sa propre splendeur. La simplicité du regard avec laquelle Élisabeth fixe son divin Maître la plonge en l'héritage des saints. Voyant leur occupation, elle essaye de conformer sa vie à la leur pour remplir son office éternel.

¹²⁴ Cf. Lc 10, 42.

¹²⁵ Ep 1, 11 - 12.

Le disciple que Jésus aimait¹²⁶ va lui ouvrir les portes éternelles de la sainte Jérusalem et lui faire entrevoir la demeure de Dieu avec les hommes. Pour que sa cité intérieure ait quelque ressemblance avec la Jérusalem céleste, elle doit éteindre toute autre lumière pour ne garder que le seul flambeau de l'Agneau. La foi l'éclaire pour aller au-devant de l'Époux. Après avoir fait le vide en toutes ses puissances, elle Le rencontre, inébranlable dans sa foi comme si elle avait vu l'Invisible.

Il lui manque de communier à la passion de son Maître pour le servir nuit et jour, comme ceux qui servent devant le trône de Dieu. Dans les mois qu'elle passe à l'infirmerie, Élisabeth complète en sa chair ce qui manque à la passion du Christ pour son Corps qui est l'Église.¹²⁷ Associée à l'oeuvre de rédemption, elle marche dans une voie douloureuse qui lui semble être la route de la béatitude. Comme le Christ, elle dépasse ce qu'il y a d'amer dans la souffrance pour y trouver son repos. Les épreuves du temps ne peuvent la faire sortir de la forteresse du saint recueillement. Elle trouve son rassasiement dans la volonté du Père qui reconnaît en elle sa prédestinée. Le Christ est sa paix. Il lui donne accès auprès de Dieu et la garde immobile et paisible en sa présence comme si son âme était dans l'éternité.

Les 7 et 8 novembre, Élisabeth souffre beaucoup. Elle parle encore de son union à Dieu : "Je le trouve en la croix, c'est là qu'Il me donne la vie".¹²⁸ De ses

¹²⁶ Cf. Jn 13, 23.

¹²⁷ Cf. Col 1, 24.

¹²⁸ Conrad de Meester, Ta présence est ma joie, Flavignerot, Carmel de Dijon, 1985, p. 68.

lèvres de mourante on recueille ces derniers mots intelligibles : "Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie".¹²⁹ À l'aube du 9 novembre 1906, après une nuit très pénible, Dieu rappelle à Lui celle qui a fait de chaque instant un moment d'éternité.

¹²⁹ Circulaire nécrologique, Dijon, 18 décembre 1906, p. 13.

CONCLUSION

"Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même".¹³⁰

L'éternité, qu'est-ce, sinon le Ciel, le bonheur sans fin, l'immortelle béatitude, la possession de Dieu, la consommation de l'amour commencée ici-bas dans les ombres de la foi? Qu'est-ce encore sinon le but final de notre existence terrestre?, car nous ne sommes créés que pour être à Dieu une louange de gloire éternelle. "La vie éternelle, dit Jésus au Père en parlant de ses disciples, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ".¹³¹

La vocation d'Élisabeth au Carmel s'est rattachée plus que toute autre à cette fin, en vue de laquelle elle a voulu souffrir, aimer, et vivre "en société" avec la

¹³⁰ Élisabeth de la Trinité, Oeuvres complètes, Paris, Cerf, 1991, p. 792.

¹³¹ Jn 17, 3.

Trinité au centre de son âme. Que n'a-t-elle pas fait pour que son âme par sa croissance en la grâce, rende éternellement à Dieu une gloire plus grande? Sa connaissance de Dieu a été une intimité d'amour où son être avec celui de Dieu n'a fait qu'un. Elle a expérimenté la Vie éternelle qui est en Dieu comme la fontaine reçoit ses eaux de la source. Élisabeth s'est détachée des réalités temporelles et par grâce, s'est orientée vers le Christ qui porte en Lui la vie éternelle. Elle l'a contemplé, plaçant ainsi sa vie dans le flux de l'éternité.

Celui qui croit au Christ et s'unit à Lui dans la foi et l'amour, possède cette vie également. Elle passe de Lui à ceux qui ne refusent pas de croire, à la mesure de la lumière qu'ils reçoivent. "Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté".¹³² Lors de cette manifestation nous lui serons semblables. Ce qui veut dire que l'éternité est déjà commencée. La naissance éternelle est au coeur du temps, par la foi et le baptême. De son enfance à sa mort, Élisabeth s'est progressivement laissée saisir par le Christ. Elle n'a jamais pu s'en distraire. Pour s'établir en Dieu comme elle le sera dans l'éternité, elle s'est appliquée avec foi, volonté et persévérance à trouver Dieu présent en elle. Dans le Ciel de son âme, elle a vécu par anticipation la béatitude céleste, y retrouvant sans cesse par un retour au centre de son âme l'Hôte divin. Avec lui, près de Lui, Lui en elle et elle en Lui, divinisée dans le Christ, elle a atteint les hauts sommets de l'union à Dieu en cette vie, dans un cheminement tel que décrit par Jean de la Croix. Elle a tout voulu, a renoncé à tout, pour recevoir tout. Sa vie de grâce fut la même dès ici-bas que celle

¹³² 1 Jn 3, 2.

du Ciel car la grâce sanctifiante qui lui fut donnée au baptême est le principe radical de sa vision béatifique. Imprégnée du sentiment de respect et d'adoration imposé par la divine Présence, elle est devenue en peu de temps, recueillie, silencieuse et fervente, toute aux choses du Père. Elle a travaillé à accueillir le "céleste" en elle. Par la contemplation du mystère divin, elle a semé de l'éternité dans le temps. Elle a vécu la vie éternelle commencée dans le temps par la foi, par l'oeuvre de la charité, par la certitude de l'espérance. Comme l'éternité est une qualité de la vie de Dieu, elle est donc vitalité. Unie à Lui, Élisabeth de la Trinité est entrée dans un mouvement dynamique qui lui a fait dire que le temps est une éternité commencée en progrès.

Après une enfance touchée par les prévenances divines, elle passa par les délices et la joie du postulat puis par la purifiante nuit de la foi au cours du noviciat, pendant lequel elle trouva son Ciel dans la foi. Épouser le Christ, vivre en Lui, lui a donné de recevoir la gloire des élus et de participer à la joie de vivre à la table de Dieu. Le Christ, son Époux, fut la Voie empruntée pour entrer dans le sein de Dieu et participer à la vie trinitaire. La vie éternelle c'est d'abord l'union de l'homme avec Dieu réalisée dans le Christ.

Pour savoir ce qui a fait de sa vie un ciel anticipé, du temps une éternité commencée, écoutons Élisabeth de la Trinité nous le dire dans une lettre datée du 23 octobre 1906. "Croire qu'un Être qui s'appelle l'Amour habite en nous à tout instant du jour et de la nuit et qu'il nous demande de vivre en société avec Lui, recevoir également comme venant directement de son amour toute joie, comme toute douleur;

cela élève l'âme au-dessus de ce qui passe, de ce qui broie, et la fait reposer dans la paix, la dilection des enfants de Dieu".¹³³

Élisabeth de la Trinité nous convie à nous recueillir sous le regard divin en compagnie du Christ et à nous tenir en sa présence comme si nous étions déjà dans l'éternité car depuis qu'Il est entré dans le monde le temps est devenu l'expression de l'éternité de Dieu.¹³⁴

¹³³ Op. cit., p. 785 - 786.

¹³⁴ D'après une traduction libre de "Jesus-Christ, The Eschatological Union of Time and Eternity" dans Science et esprit, XL/2 (1988), Montréal, Bellarmin, p. 185.

BIBLIOGRAPHIE

- ALQUIÉ, Ferdinand, Le désir d'éternité, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1943, 154 pages.
- BALTHASAR, Urs Von, Elisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle, Seuil, 1959, 202 pages.
- BERNARD, Charles André, Traité de théologie spirituelle, Paris, Cerf, 1986, 492 pages.
- BIBLE DE JERUSALEM, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, 2172 pages.
- BREMOND, Henri, La métaphysique des saints, Paris, A. Colin, 1968, 422 pages.
- BREMOND, Henri, Le procès des mystiques, Paris, A. Colin, 1968, 438 pages.
- COMBES, André, Psychanalyse et spiritualité, Bruxelles, Éd. Universitaire, 1955, 70 pages.
- D'AQUIN, S. Thomas, Somme théologique, deuxième édition, tome I, Paris, Cerf, 1984, 966 pages.
- DECOURTRAY, Mgr Albert, Elisabeth de la Trinité. Un prophète de Dieu pour notre temps, Dijon, 1979, 22 pages.
- DECOURTRAY, Mgr Albert, Présence d'Elisabeth de la Trinité, Dijon, 1980, 40 pages.
- DE LA CROIX, Jean, Oeuvres Complètes, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 1245 pages.

DE LA CROIX, Soeur Marie-Michel, art. Bienheureuse Elisabeth dans Carmel, no 36, Venasque, Éd. du Carmel, 1984-4, pp. 323 - 338.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Elisabeth de la Trinité, Pensées I. Vous êtes la maison de Dieu, (coll. "Foi Vivante"), no. 207, Paris, Cerf, 1984, 102 pages.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Elisabeth de la Trinité, Pensées II. Pour son amour j'ai tout perdu, (coll. "Foi Vivante"), no. 208, Paris, Cerf, 1984, 108 pages.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Elisabeth de la Trinité racontée par elle-même, (coll. "Foi Vivante"), no. 200, Paris, Cerf, 1981, 116 pages.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Les plus belles pages d'Elisabeth de la Trinité, Paris, Cerf, 1991, 218 pages.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Portrait d'un visage et d'un coeur. Elisabeth de la Trinité dans Carmel, no. 36, 1984/4, Venasque, Éd. du Carmel, pp. 339 - 341.

DE MEESTER o.c.d., Conrad, Ta présence est ma joie. Elisabeth de la Trinité. Vie et message, Flavignerot, Carmel de Dijon, 1985, 71 pages.

DE PURY, Roland, La maison de Dieu, élément d'une ecclésiologie trinitaire, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1946, 35 pages.

ELISABETH DE LA TRINITÉ, J'ai trouvé Dieu. Oeuvres Complètes, 3 vol., Paris, Cerf, 1979 - 1980, pagination variée.

ELISABETH DE LA TRINITÉ, Oeuvres Complètes, Paris, Cerf, 1991, 1112 pages.

ELISABETH DE LA TRINITÉ, Je te cherche dès l'aurore, Flavignerot, Éd. Carmel de Dijon, 1985, 144 pages.

ELISABETH DE LA TRINITÉ, Réflexions et pensées sous forme de retraites, Carmel de Dijon, Éd. St-Paul, 1968, 82 pages.

ELISABETH DE LA TRINITÉ, Souvenirs, Éd. St-Paul, Paris, 1956, 426 pages.

FERLAY, Philippe, Ô mon Dieu, Trinité que J'adore, (coll. "Foi Vivante"), no. 210, Paris, Cerf, 1985, 101 pages.

- FERLAY, Philippe, Paix et silence avec Elisabeth de la Trinité, Paris, Cerf, 1985, 130 pages.
- FEVOTTE, Patrick-Marie, Aimer la bible avec Elisabeth de la Trinité, Paris, Cerf, 1991, 142 pages.
- GENUYT o.p., F.M., Le mystère de Dieu, 2^{ème} édition, Paris, Desclée, 1962, 149 pages.
- GRAEF, Hilda C., Histoire de la mystique, (coll. "Foi Vivante"), no. 112, Paris, Seuil, 1972, 314 pages.
- GUILLERAND, Dom Augustin, Silence cartusien, (coll. "Foi Vivante"), no. 141, Paris, Desclée, 1971, 199 pages.
- HORVATH s.j., Tibor, art. Jesus Christ, The Eschatological Union of Time and Eternity, dans Science et Esprit, XL/2, Montréal, Bellarmin, 1988, pp. 179 - 192.
- LA BIENHEUREUSE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Histoire d'une Âme, Paris, Imprimerie St-Paul, 1923, 600 pages.
- LACOSTE, Jean-Yves, Note sur le temps, Paris, P.U.F., 1990, 218 pages.
- LAFRANCE, Jean, Apprendre à prier avec soeur Elisabeth de la Trinité, Montréal, Paulines, 1985, 126 pages.
- LAVELLE, Louis, Du temps et de l'éternité, Paris, Aubier, 1945, 446 pages.
- LYBAERT, Alphonse, Vers le double abîme, Montsûrs, Resiac, 1977, 110 pages.
- MICHEL, A., art. "Éternité" dans Dictionnaire de théologie Catholique, Paris, Letousey et Ané, 1913, col. 912 - 921.
- NICOLAS, Jean Hervé, La grâce et la gloire : appelés au partage de la vie divine, (coll. "Doctrines pour le peuple de Dieu"), no. 10, Paris, Beauchesne, 1971.
- PHILIPON, Marie-Michel, art. "Élisabeth de la Trinité" dans Dictionnaire de la spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire, Paris, Beauchesne, 1960, col. 590 - 594.
- PHILIPON o.p., Marie-Michel, Écrits spirituels d'Elisabeth de la Trinité, Paris, Seuil, 1949, 253 pages.

- PHILIPON o.p., Marie-Michel, La doctrine spirituelle de soeur Elisabeth de la Trinité, Bruges, Desclée, 1954, 346 pages.
- POULAIN, Augustin-François, Des grâces d'oraison : traité de théologie mystique, Paris, Beauchesne, 1931, 681 pages.
- PRIGOGINE, Ilya et STENGERS, Isabelle, Entre le temps et l'éternité, Paris, Fayard, 1988, 222 pages.
- REMY, Jean, Ce que croyait Elisabeth de la Trinité, Paris, Mame, 1984, 192 pages.
- REMY, Jean, Guite la soeur d'Elisabeth de la Trinité, Paris, Mame, 1986, 159 pages.
- SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS, Oeuvres Complètes, Paris, Seuil, 1949, 1646 pages.
- SCHINDLER, David L., art "Le temps dans l'éternité et l'éternité dans le temps" dans Communio, no. XVI, 1, Paris, Droguet et Ardant, janvier-février 1991, pp. 77 - 93.
- SOEUR ELISABETH DE LA TRINITÉ, Vers le double abîme, Montsûrs, Éd. Resiac, 1977, 111 pages.
- VOGELWEITH, Guy, L'image de Dieu et son équivoque : les deux pôles de la béatitude, Paris, La Pensée Universelle, 1972, 154 pages.
- XXX, Soeur Elisabeth de la Trinité. Une soif de l'infini dans Carmel, Venasque, Éd. du Carmel, 1980, 208 pages.
- XXX, Merveilleusement humaine. Elisabeth de la Trinité dans Carmel, no. 40, Venasque, Éd. du Carmel, 1985/4, pp. 257 - 336.
- XXX, Elisabeth de la Trinité dans Vives Flammes, Venasque, Éd. du Carmel, no. 151, 1984/6, pp. 203 - 238.

TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER : LE TEMPS DES PRÉVENANCES DIVINES (1880 - 1894)	8
1.1 Les ascendants	11
1.2 La naissance	14
1.3 Le baptême	15
1.4 La nature d'Elisabeth	15
1.5 L'expérience du provisoire	17
1.6 La conversion	19
1.7 Le temps d'une rencontre	21
CHAPITRE DEUXIÈME : LE TEMPS D'INTÉRIORISATION (1894 - 1901)	27
2.0 Itinéraire spirituel (14 - 21 ans)	33
2.1 Le temps du désir	34
2.2 Le temps de la nostalgie	39
2.3 Le temps de l'abandon ou le "Hic et Nunc"	43
2.4 Le temps de l'intériorisation	47
2.5 Un mouvement vers l'éternité	53

CHAPITRE TROISIÈME: LE TEMPS : UNE ÉTERNITÉ COMMENCÉE (1901 - 1906)	55
3.1 Le temps du postulat (2 août 1901 - 8 décembre 1901)	58
3.2 Le temps du noviciat (8 décembre 1901 - 11 janvier 1903)	63
3.3 L'éternité dans le temps (11 janvier 1903 - 9 novembre 1906)	71
3.4 Le ciel dans la foi et dernière retraite	74
3.4.1 Le ciel dans la foi	74
3.4.2 Dernière retraite	76
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE	84
TABLE DES MATIÈRES	88